

N° 42

SEPTEMBRE 1986

ISSN 0292 - 4943

LES CAHIERS
DU C.E.R.M.T.R.I.

Inventaire des documents
du Parti communiste internationaliste
(section française de la IV^e Internationale)
1950 - 1951

*Centre d'Etudes et de Recherches
sur les Mouvements Trotskyste
et Révolutionnaires internationaux*

PRESENTATION

L'inventaire des documents du PCI de 1950 et 1951 en dépôt au CERMTRI est essentiel pour les militants et les historiens pour comprendre comment s'est produite la scission de 1952 dans le PCI, l'exclusion de l'Internationale de la majorité du PCI et pourquoi la lutte du PCI contre le révisionnisme a permis de sauvegarder le trotskysme, c'est à dire le programme de la 4^e Internationale .

C'est en effet en novembre 1950 que Pablo, dirigeant du Secrétariat International de la 4^e Internationale, dans le cadre de la préparation du 9^e Plenum, développe ses idées dans un texte intitulé : "Thèses sur les perspectives internationales et l'orientation du mouvement de la 4^e Internationale". Dans ce texte, il commence à réviser la conception trotskyste de la nature du stalinisme . En décembre 1950, Germain, autre dirigeant du SI, oppose à ce texte ses "Dix thèses sur le stalinisme". Pablo précise alors ses idées dans un article intitulé : "Où allons-nous ?", texte typiquement révisionniste et que nous reproduisons dans ce Cahier dans son intégralité, ainsi que les "Dix thèses" de Germain-Mandel. Le texte de Pablo est combattu au début par Germain et Frank, membres du S.I., mais ceux-ci capitulent rapidement et s'alignent sur les thèses de Pablo.

Une fraction se constitue dans le PCI français, sous la direction de Favre-Bleibtreu, pour combattre la ligne révisionniste de Pablo . En juillet 1951, au 7^e congrès du PCI, la majorité des délégués adopte les "Dix thèses sur le stalinisme" de Germain . Celui-ci, en septembre 1951, au 3^e congrès mondial de la 4^e Internationale, refusera de défendre ses thèses qui, malgré la demande de délégués français, ne seront pas soumises au vote du congrès mondial . L'année suivante, au 8^e congrès national du PCI, la scission sera consommée et la majorité exclue de l'Internationale .

Mais la lutte du PCI , malgré son isolement à l'échelle internationale, allait porter ses fruits . Un an plus tard, en novembre 1953, le SWP rompait avec Pablo . Cela permettait peu après la constitution du Comité international qui, après les événements de juin 1953 à Berlin et la grève d'août 1953, révélateurs de la faillite du pabliste, sera le cadre dans lequel pourra se développer la "reconstruction de la 4^e Internationale".

Sur le révisionnisme pabliste, les lecteurs pourront se reporter au n° 530-531 de la revue "la Vérité", de septembre 1965, ainsi qu'au livre de Stéphane Just "Révisionnisme liquidateur contre trotskysme" paru en juin 1971 .

Pour étudier et approfondir l'histoire du trotskysme mondial, les documents présentés dans ce Cahier seront d'une aide précieuse pour les militants, les chercheurs et les historiens pour comprendre l'importance de la lutte du PCI qui a permis de conserver intactes les possibilités de construire l'Internationale dont le prolétariat mondial a besoin dans sa lutte contre l'impérialisme et pour son émancipation.

DOCUMENTS DU P.C.I. (Section française de la 4^e Internationale)

1950

BULLETINS INTERIEURS ET TEXTES DIVERS

. RAPPORT présenté par Garnier - février 1950

Deux ans et demi de travail dans une grande entreprise (Renault)

1. Préambule
2. La participation aux luttes
3. L'extériorisation du parti
4. Travail jeunes
5. Travail syndical
6. L'évolution du parti et les problèmes de direction
7. Conclusions

9 pages papier pelure, R.V. B.E.

. PROJET DE PROGRAMME D'ACTION - Présumé avril 1950

- Ce qu'apporte la bourgeoisie : guerre, misère, répression
- Une autre voie est possible
- Il faut un gouvernement ouvrier et paysan
- Unité d'action

5 pages ronéo, R.V. A.B.E.

. CONGRES DE LA REGION PARISIENNE - 15 & 16 avril 1950

Rapport d'activité et d'orientation présenté par le Bureau régional parisien

- Introduction : principales conclusions politiques du congrès national
- Première partie : Dans quelle situation se trouve actuellement la région parisienne pour réaliser les tâches qui découlent de ces conclusions ? Bilan de un an et demi d'activité .
 - a) Structures de la région
 - b) Activités de la région :
 - 1. Vie politique des cellules
 - 2. Education
 - 3. Milieux de travail représentés par les cellules de la RP
Remarques sur les secteurs d'activité : a) Modification de la physionomie de la RP depuis 1948. b) Travail d'entreprise et travail syndical. c) Travail local.

16 pages ronéo, R.V. B.E.

. CONGRES DE LA RP

Les leçons de la campagne de "La Vérité"

4 pages ronéo, R.V. B.E.

.../...

- **RESOLUTION D'ORGANISATION**
adoptée à l'unanimité par le Comité régional du 8 mai 1950
- **RESOLUTION SUR LA TRESORERIE**
3 pages ronéo, un R.V., un recto B.E.
- **CONGRES DE LA R.P.**
Résolution sur la question yougoslave
4 pages ronéo, R.V. B.E.
- **RESOLUTION D'ORIENTATION adoptée au congrès de la RP le 16/4/1950**
I. Entreprises
II. Crise du PCF
III. Etudiants
IV. Conscrits et casernes
V. Direction générale
4 pages ronéo, R.V. B.E.
- **COMPTE-RENDU DU VOYAGE EN YOUGOSLAVIE de la délégation française composée des camarades Boisselier, Boussel-Lambert, Dellac, Filliatre, Florence, Valière.**
1. Conférence de presse de la délégation faite à Liubiana
2. Méthodes de travail de la délégation
3. Salaires et prix en Yougoslavie
4. Normes de rendement
5. Conseils d'usine, syndicats et bureaucratie
6. Le problème de la liberté
7. Rapport entre les cadres et les masses
8. Visite d'un établissement scolaire
30 pages dactylographiées, papier pelure, Recto B.E.
Manque la page 1

NOTES POLITIQUES

- **LA VERITE n° 246, supplément - janvier 1950**
Le 6^e congrès du PCI
- Résolution politique
- Partie de la résolution politique non publiée dans "La Vérité"
- Construction du parti
- Commission des mandats. Commission de contrôle financier
- Rapport moral
- Statuts
- Travail jeune
- Question yougoslave
- Election du Comité central : élus. Commission de contrôle
- Quatrième Internationale

11 pages ronéo, 5 R.V., 1 Recto B.E.

.../..

. LA VERITE n°247 - janvier 1950

- Résolution sur la guerre d'Indochine
- A toutes les cellules et régions du parti
- Solidarité internationale ouvrière

6 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°248 - Supplément préparation du CC
2^e quinzaine de février 1950

1. Résolution sur éducation et cadres
2. Résolution sur la rédaction de la "Y"
3. Ordre du jour du CC

6 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°250 - Supplément, 2^e quinzaine de mars 1950

1. Comité central des 25 et 26 mars
2. Le parti et "La Vérité"
3. Défense de la Yougoslavie

6 pages ronéo, R.V. B.E.

LA VERITE n°251, supplément, 1^e quinzaine d'avril

- Pour la conférence de la métallurgie
 - L'importance de la conférence des métallos
 - Notre orientation
 - Les tâches de nos militants pour préparer la conférence
- 4 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°251, supplément CC du 26 mars, 1^e quinzaine d'avril

- Résolution politique adoptée par le CC du 25 mars
- Résolution pour la défense de "La Vérité"
- Lettre à chaque membre du PCI

10 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°252, supplément, 2^e quinzaine d'avril

- 1^{er} mai
- Défense de la révolution yougoslave (les brigades)
- Pour "La Vérité"
- La conférence de la métallurgie
- Questions techniques

8 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°252, supplément, 1^e quinzaine de mai

- Résolution du C.E.I.
- Comité France-Yougoslavie
- La Vérité
- Manifestation du 1^{er} mai à Paris

6 pages ronéo, R.V. B.E.

.../...

. LA VERITE n°253, supplément, 2^e quinzaine de mai

- Convocation du Comité central des 3 & 4 juin 1950
- Trésorerie du parti
- Résolution de la cellule de Lyon sur "La Vérité"
- Améliorer "La Vérité"

4 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°253, supplément, 2^e quinzaine de mai

- Etendre l'action pour les brigades
- Continuer à organiser l'aide à "La Vérité"
- Solidarité

5 pages ronéo, 4 R.V., 1 recto B.E.

. LA VERITE n°254, supplément - 1^e quinzaine de juin

- Le mois de l'Internationale
- Résolution sur les brigades et les délégations syndicales en Yougoslavie
- Amendements sur résolution acceptés (Privas)
- Amendements sur résolution repoussés (Michèle)
- Résolution sur le Comité de défense de la démocratie et de l'unité syndicale
- Soutien de "La Vérité"

10 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°255, supplément - 2^e quinzaine de juin

Résolution politique adoptée par le Comité central des 3 & 4 juin 50

10 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE, supplément - 2^e quinzaine de juin

- Elargir les brigades
- Le tourisme ouvrier en Yougoslavie

2 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°255, supplément - 1^e quinzaine de septembre

- Les brigades, tâches immédiates
- Soutien du peuple algérien
- Assemblées régionales

2 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°256, supplément - 1^e quinzaine d'octobre

Appel et résolution du Comité central : constitution d'un fonds de 250.000 F

4 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°257, supplément - 1^e quinzaine d'octobre

Résolution politique adoptée par le Comité central des 30/9 et 1/10 1950

- Ce qu'est la guerre de Corée
- La guerre de Corée et les dangers de guerre mondiale

.../...

- Le réarmement des pays capitalistes et ses effets
- La situation ouvrière et la politique stalinienne
- Les tâches du PCI
- Amendements sur la résolution

8 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°258, supplément - 2° quinzaine d'octobre

- Appel pour les 250.000F
- Résolution syndicale adoptée par le CC
- Rapport adopté par le CC : le PCI et la Yougoslavie
- Aidez la 4° Internationale

8 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°259, supplément - 1° quinzaine de novembre

- Note aux militants sur les suppléments à "La Vérité"
- Fonds de 250.000 F
- Constituez les Comités de lutte contre les 18 mois
- Déclaration de militants de l'ancienne organisation "Union communiste"
- Un exemple d'action anti-colonialiste
- Parution de "Quatrième Internationale"

10 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°260, supplément - 2° quinzaine de novembre

- Renouvellement des cartes 1951
- Résolution sur les brigades adoptée par le Comité central
- Rappel de la convocation du Comité central des 2 & 3 décembre 1950

16 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°261, supplément - 1° quinzaine de décembre

- Rapports d'activité
- Comité central des 2 & 3 décembre : résolutions
- Supplément au compte-rendu de la session du CC des 30 septembre et 1° octobre.

9 pages ronéo, 8 R.V., 1 recto B.E.

. LA VERITE n°263, supplément - 2° quinzaine de décembre

- Préparation du 7° congrès - Renouvellement des cartes et Rapport d'activité
- Fonds de 250.000 F
- Convocation du Comité central des 6 & 7 janvier 1951
- Recul de la parution du n°261 de "La Vérité".
- La campagne contre les 18 mois
- Note de trésorerie
- Service d'édition et de Librairie (S.E.L.)

3 pages ronéo, 2 R.V. 1 recto B.E.

.../...

DIVERSES NOTES INTERNES

. Supplément à la note régionale (RP)

Conférence de la métallurgie du 14 mai 1950

2 pages ronéo, R.V. papier pelure B.E.

. Bulletins de documentation pour l'agit-prop de la Région parisienne

- n°1, 23 mai 1950

Variations de la politique stalinienne sur le problème de la guerre du Viet-Nam.

2 pages ronéo, R.V. B.E.

- n°2, 27 mai 1950

La politique stalinienne de désarmement ... des travailleurs

2 pages ronéo, R.V. B.E.

- n°4, 20 juin 1950

La campagne de calomnies anti-yougoslaves

6 pages ronéo, R.V. B.E.

- n°6, 27 septembre 1950

En Corée : la guerre coloniale de l'impérialisme américain sous le drapeau de l'ONU

7 pages ronéo, 6 R.V. 1 recto B.E.

. Note du secrétariat du PCI

insérant la déclaration du SI de la 4^e Internationale du 16 juin 1950 sur le procès de Zavis Kalandra en Tchécoslovaquie.

2 pages ronéo, R.V. B.E.

. Décisions du secrétariat du PCI

Notes n°1 à 17

Toutes ces décisions sont dactylographiées sur papier pelure
Chaque note, une page recto B.E.

. Lettre ouverte aux directions du PCF, du PS, de la Fédération anarchiste, de la CGT, de la CGT-FO, de la CNT du BP du PCI, sur les grèves en cours.

Intitulée: "Pour l'unité du Front prolétarien", datée du 6/3/50

Tract imprimé format 13 X 21, R.V. B.E.

COMITES CENTRAUX

COMITE CENTRAL DES 25 & 26 MARS 1950

Ordre du jour

1. Situation politique
2. Education
3. Travail jeune
4. Reprise des cartes 1950
5. Groupes centristes
6. Rédaction de "La Vérité"

Texte sur la situation politique présenté par le Bureau politique

4 pages ronéo, R.V. B.E.

(les résolutions figurent dans les notes politiques précédentes)

COMITE CENTRAL DES 3 & 4 JUIN 1950

Ordre du jour

- Compte-rendu du Comité Exécutif International
- Rapport et discussion politique
- Campagne de défense de la révolution yougoslave
- Divers

Projet de résolution politique sur la situation, les tâches et la construction du parti .

10 pages ronéo, R.V. B.E.

COMITE CENTRAL DES 29 & 30 SEPTEMBRE 1950

- Projet de résolution politique pour le Comité central
- Ce qu'est la guerre de Corée
- La guerre de Corée et les dangers de guerre mondiale
- Le réarmement des pays capitalistes et ses effets
- Les tâches du PCI

6 pages dactylographiées papier pelure recto A.B.E.

COMITE CENTRAL DES 30 SEPTEMBRE ET 1^{er} OCTOBRE 1950

Ordre du jour

- Rapport politique et discussion
- Brigades
- Syndicats
- "La Vérité"

Projet de résolution politique sur la situation et les tâches du PCI

5 pages ronéo, 2 R.V. 1 recto A.B.E.

Projet de résolution sur les brigades présenté par le Bureau politique

12 pages ronéo, R.V. A.B.E.

Le procès-verbal de ce Comité central avec les interventions est manuscrit . Il comporte 72 pages demi-format 15 X 21

COMITE CENTRAL DES 2 & 3 DECEMBRE 1950

Ordre du jour

- Adoption de la résolution sur le Congrès
- Rapport sur la situation internationale
- Rapport sur la Yougoslavie
- Résolution sur l'admission de l'Espagne à l'ONU
- Rapport politique sur la France
- Discussion sur l'absence et la démission de membres du CC
- Résolution sur la diffusion de "La Vérité"

Procès-verbal du C.C.

4 pages dactylographiées recto B.E.

TRACTS ET JOURNAUX D'ENTREPRISE

Il y a en dépôt au CERMTRI une collection quasi-complète de tous les tracts imprimés ou ronéotés diffusés en 1950 par les militants du PCI sur tous les problèmes politiques (Yougoslavie, guerre du Viet-Nam, Algérie, grèves ... etc.)

En ce qui concerne les journaux d'entreprise ils se divisent en deux catégories :

- d'une part les "Vérité", organe des cellules du PCI (section française de la 4^e Internationale) ;
- d'autre part des "tribunes libres", le plus souvent intitulées "Unité d'action" et diffusées avec les trotskystes par des syndicalistes révolutionnaires, dans la plupart des corporations.

En plus de ces journaux d'entreprise, il faut signaler la brochure intitulée : "Appel aux travailleurs", datée de janvier 1950, rédigée par des militants des usines Chausson, Compteurs de Montrouge, Langlois (Montreuil), Morane, Renault, Rateau, Salmson, Saurer, Snecma ... etc. Sur la couverture de cette brochure : "Pour réaliser et organiser l'unité d'action qui liquidera l'offensive patronale et gouvernementale. Un programme unificateur, des méthodes de regroupement efficaces".

20 pages ronéo, format 13 X 21, R.V. B.E.

le Bulletin "LE MILITANT"

(Région bretonne du PCI, section française de la 4^e Internationale)

responsable : CALVES André
n°2, avril 1950

20 pages ronéo, R.V. B.E.

Le prolétariat
et l'Etat
marxiste doivent être réunis

DIX
THÈSES
sur le
STALINISME

adoptées par le
VII^e CONGRÈS NATIONAL
du
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

— Juillet 1951 —

Avertissement de FAVRE-BLEIBTRÉU

SOCIÉTÉ DE PRESSE, D'ÉDITION ET DE LIBRAIRIE
46, rue de l'Arbre-Sec — Paris (1^e)
1951

AVERTISSEMENT

L'histoire des présentes thèses se confond avec l'histoire du III^e Congrès mondial de la IV^e Internationale et avec l'histoire de la crise au cours de laquelle le Secrétariat international se transforma en contre révisionniste et liquidateur du trotskisme.

Les « Dix Thèses » furent rédigées, en décembre 1950-janvier 1951, par un membre du Secrétariat international qui combattait, avec l'appui de notre parti, contre les premières manifestations du révisionnisme qui avaient été exprimées pour la première fois en novembre 1950 par un membre du Secrétariat International nommé Pablo et en particulier dans les thèses du 9^e Plenum du Comité Exécutif International.

Le manuscrit des Dix Thèses fut approuvé par plusieurs dirigeants du P.C.I., qui en conséquence acceptèrent la demande de l'auteur de ne pas ouvrir la discussion dans l'Internationale à condition que les thèses soient proposées AU VOTE du Congrès mondial. L'auteur prit solennellement cet engagement.

Mais par la suite — démontrant par la négative que cette « petite chose » dont parle Trotsky : le caractère est la qualité la plus nécessaire d'un dirigeant révolutionnaire — il s'éclipsa devant la « majorité » du S.I. qui le menaçait de l'exclure de cet organisme.

L'édition que nous publions diffère du manuscrit par de simples détails et par quelques références louangées à la résolution du 9^e Plenum que les Dix Thèses combattaient ! Ces additions de l'auteur ont été introduites, en mars-avril 51 immédiatement avant la publication des thèses dans l'Internationale.

Le Bureau Politique du P.C.I.,

adopta les Dix Thèses et décida de les soumettre à la discussion du VII^e Congrès du Parti et à la discussion préparatoire au Congrès mondial.

Le VII^e Congrès du P.C.I., à la majorité des deux tiers, adopta les Dix Thèses malgré les protestations de leur auteur qui, sans osser les revoir, s'efforça vainement d'empêcher qu'elles ne deviennent un document officiel du P.C.I.

Au début de la discussion politique du Congrès mondial, la délégation de la majorité du P.C.I., conformément à la décision du congrès de la section, annonça qu'elle soumettait au vote des délégués trois documents :

- une résolution générale ;
- une trentaine d'amendements à la résolution présentée par le Secrétariat International ;
- les dix thèses.

Il est intéressant de noter que l'un des 31 amendements présentés par la majorité française était tiré purement et simplement des Dix Thèses. Il s'agit de la thèse n° 3 (à partir de la phrase : « Ces partis pourraient alors, comme le disent les thèses du 9^e Plenum, « esquisser une orientation révolutionnaire... » jusqu'à la fin). Or il se trouva qu'au milieu d'attaques purement calomnieuses et sans aucune référence aux écrits de la majorité française, une seule critique précise fut formulée au Congrès mondial : cet amendement fut dénoncé par un délégué prolétarien comme « expression de l'influence de l'imperialisme » sur nos positions politiques !

Ainsi les prolétaires avouaient leur violente hostilité aux Dix Thèses et courraient leur capitulation devant Staline en utilisant les injures habilement employées par les stalin-

iens contre les positions trotskistes.

En réalité il était impossible d'obtenir du Congrès mondial une condamnation des Dix thèses. La majorité effective du Congrès en approuvait complètement le contenu. C'est pourquoi il fallut à la fraction prolétarienne manœuvrer pour en empêcher le vote par le Congrès.

Ainsi lorsque, au troisième jour du Congrès, la délégation du P.C.I., usant du droit le plus impréscriptible d'une délégation, déposa au bureau du Congrès les Dix Thèses en demandant leur mise au vote, la fraction prolétarienne fit suspendre la séance et renvoyer la discussion au lendemain.

Le lendemain se développa une offensive minutieusement réglée, sous la présidence d'un prolétarien de choc. L'auteur des « Dix Thèses » éleva une protestation « indignée » contre la proposition d'un vote sur le document « qui n'avait pas été écrit pour être voté (?) mais comme contribution à la discussion (?) ».

Puis un authentique prolétarien, complice direct de Pablo dans la bataille du révisionnisme contre le trotskisme, demanda le passage à l'ordre du jour (refus de voter sur les Dix Thèses) en motivant cette demande par l'affirmation que les Dix Thèses et les autres résolutions présentées par la délégation du P.C.I. n'étaient pas suffisamment connus des délégués (!) et qu'ils... n'avaient pas été discutés !!

L'ironie amère de ces arguments ressort d'autant mieux si l'on sait : 1^o que c'était au Secrétariat International qu'il appartenait d'assurer la diffusion de tous les documents présentés à la discussion ;

2^o que les deux premiers jours du Congrès mondial furent presque entièrement monopolisés par les prolétaires (qui se livrèrent à une offensive coordonnée (12 interventions sur 15 votantes) contre les positions « insuffisamment connues » de la délégation française !!

Certes une majorité politique était

prête à approuver les « Dix Thèses ». Mais le Congrès se déroula sous le signe d'une confusion savamment entretenue et accompagnée dans les coulisses d'une campagne de calomnies contre la section française accusée entre autres (nous l'avons appris deux ans après de la bouche de délégués) de préparer la rupture avec l'Internationale au cours du Congrès mondial !

Dans la confusion, la résolution bureaucratique de passage à l'ordre du jour fut adoptée, en violation des statuts de l'Internationale.

Mais le Prolétariat était prêt à plus que des violations de statuts pour empêcher que la majorité trotskiste de l'Internationale ne se retrouve sur les Dix Thèses, analyse trotskiste de la bureaucratie stalinienne de l'U.R.S.S., de sa nature, de son rôle dans la lutte des classes et dans la guerre, de ses rapports avec le P.C. et avec les masses révolutionnaires.

Le révisionnisme a besoin d'ombres et de brouillard. Il sera pourtant pourchassé et vaincu par le trotskisme qui reste vivace dans toutes les sections de l'Internationale, en dépit des efforts du centre liquidateur.

Car la confusion ne résiste pas à l'épreuve des faits.

Les hymnes à la nouvelle mission « objective » du Kremlin sonnent faux à l'époque de l'exécution d'André Marty du P.C.F., à l'époque de la pendaison de Slansky, à l'époque de la liquidation par Staline du Cominform — ce Comintern croupion — et de la préparation de nouveaux prises de Moscou.

La IV^e Internationale se redressera en retrouvant les affirmations des trotskystes de France et celles des Dix Thèses.

FAVRE-BLEIBTRÉU

Les Dix Thèses furent publiées intégralement en feuilleton dans *La Vérité*, du n° 300 au n° 304. Les sous-titres de l'actuelle édition sont de la rédaction du journal.

DIX THESES SUR LE STALINISME

THESE I

Production et Distribution en U.R.S.S.

« Entre le capitalisme et le communisme se situe une période de transition. Elle doit forcément réunir en elle des traits et particularités de ces deux formes de l'économie sociale. »

Ces lignes de Lénine, extraites d'un article inachevé (*« L'économie et la politique à l'époque de la Dictature du Proletariat »*, Œuvres choisies, II, p. 684), racontent jusqu'à ce jour la base de laquelle il faut partir pour comprendre l'U.R.S.S. A l'époque de Lénine, capitalisme et communisme étaient luttant l'un contre l'autre en Russie sous la forme de deux modes de production différents. Le mode de production capitaliste a été vaincu ; la contradiction fondamentale de la société soviétique réside aujourd'hui dans l'antagonisme entre le mode de production non-capitaliste et les normes de distribution bourgeoisées. Cet antagonisme, qui est propre à toute société de transition, ne disparaîtra pourtant pas d'acuité et n'a pas tendance à disparaître en U.R.S.S. avec le développement des forces productives, mais s'accentue au contraire par suite du rôle particulier joué par la bureaucratie. L'inégalité croissante, la gestion bureaucratique de l'économie, la dégénérescence monstrueuse de l'Etat, tous ces phénomènes expriment en dernière analyse cette contradiction fondamentale, à savoir que malgré l'abolition du mode de production capitaliste en Russie, l'ouvrier continue à ne toucher comme revenu que la strict nécessaire pour reconstituer sa force de travail.

L'erreur essentielle des théories révisionnistes sur la nature de l'U.R.S.S. consiste dans leur incapacité à saisir cette contradiction. La théorie du collectivisme bureaucratique reconnaît la nature non-capitaliste du mode de production soviétique mais, niant le caractère bourgeois des normes de distribution, elle se voit obligée d'inventer « une nouvelle forme d'exploitation esclavagiste ». Elle ne comprend pas qu'en réalité le passé et l'entourage capitalistes de la Russie ont freiné et déformé la nouvelle société issue d'une révolution prolétarienne. La théorie du capitalisme d'Etat reconnaît le caractère bourgeois des normes de distribution soviétique et, de ce fait, l'origine capitaliste de toute la dégénérescence de l'U.R.S.S. Mais elle transpose et généralise mécaniquement ces traits à tous les échelons de la vie économique soviétique et construit ainsi un mode de production « capitaliste d'Etat » parfaitement mystifié. Seule la théorie trotskista traditionnelle réunit la compréhension des deux caractères antagonistes de l'économie soviétique et explique leur signification en dévoilant leurs origines historiques et leur dynamisme.

Le maintien des normes de distribution bourgeoisées, la croissance de l'inégalité, l'absence de toute participation des masses à la gestion de l'économie et à la planification, freinent de plus en plus le développement des forces productives en U.R.S.S. Le rythme d'accumulation diminue de plan quinquennal en plan quinquennal.

La gestion bureaucratique produit l'anarchie sous une échelle croissante dans

le développement du marché parallèle et du commerce clandestin, non seulement en produits alimentaires et moyens de consommation comme avant 1941, mais également en main-d'œuvre, matières premières, machines et moyens de transport.

La vitalité du système de production soviétique a été supérieure à ce qu'on avait pensé avant la guerre, et il n'y aura pas à brève échéance de stagnation des forces productives en U.R.S.S. En même temps, la possibilité de développement des forces centrifuges à l'intérieur de ce système dépasse également nos prévisions antérieures. Seul ce fait peut expliquer pourquoi, après quatre plans quinquennaux, l'U.R.S.S. continue à apparaître comme une force économique retardataire et spoliatrice en face de pays comme la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie, sans parler de l'Europe occidentale.

Les théses du II^e Congrès Mondial sur la question de l'U.R.S.S. avaient pour la première fois esquissé cette dynamique de l'économie soviétique. Cette conclusion reste partie intégrante de notre programme. Le renversement de la dictature bureaucratique en U.R.S.S. est devenu une nécessité urgente, même du point de vue purement économique, pour que l'U.R.S.S. puisse continuer à profiter de ses bases progressives et diminuer la distance encore énorme qui la sépare des Etats-Unis.

THESE II

La politique de coexistence pacifique

Par son existence et sa nature, la bureaucratie reflète et résume les contradictions de la société soviétique. La bureaucratie reste attachée au mode de production non-capitaliste de l'U.R.S.S., à l'économie planifiée et à la propriété collectivisée, et elle les défend, à sa façon, contre leurs ennemis intérieurs et extérieurs. En même temps, par son existence propre, son parasitisme, sa gestion arbitraire et irrationnelle, elle dégage constamment des tendances dissolvantes de cette économie planifiée et de cette propriété collectivisée. Ce n'est pas la tendance du bureaucrate *individuel* à l'appropriation privée — facteur réel mais secondaire — c'est la fonction objective de la bureaucratie en tant que caste qui mine toujours davantage les bases économiques de l'U.R.S.S. La démocratie prolétarienne devient de plus en plus une condition sine qua non pour permettre un nouvel essor des forces productives.

La politique intérieure de Staline contient toutes les contradictions qui sont le produit de ce rôle particulier de la bureaucratie dans la société soviétique. Elle défend et protège les priviléges de la bureaucratie — mais seulement dans la mesure où ceux-ci ne tendent pas à briser directement le cadre de la propriété collectivisée et de la planification. Elle défend et protège la base économique de l'U.R.S.S. contre les « excès » bureaucratiques, mais en resserrant constamment l'étau de la dictature contre les masses elle reproduit ces « excès » à une échelle sans cesse grandissante. Le caractère bonapartiste de la dictature stalinienne explique encore le mieux la politique réelle du Kremlin face aux forces sociales, présentes en U.R.S.S.

La politique étrangère de la bureaucratie transporte au-delà des frontières de l'U.R.S.S. les contradictions de sa propre nature sociale. Sur l'arène internationale, la bureaucratie cherche à défendre, avec ses propres méthodes, les intérêts économiques de l'U.R.S.S., sans lesquels son existence sociale est impossible. En même temps sa politique fondièrement contre-révolutionnaire prolonge l'existence de l'impérialisme mondial. Par ses tentatives de subordination complète du mouvement ouvrier international, elle affaiblit les forces anticapitalistes à l'échelle mondiale et cause périodiquement de graves défaites conjoncturelles au prolétariat. Malgré tous les succès apparents que la bureaucratie a obtenus, il est aujourd'hui plus vrai que jamais que la bourgeoisie ne continue à régner sur une grande partie du globe que par suite des crimes du Krenulin.

Avant la deuxième guerre mondiale, la politique internationale de la bureaucratie soviétique était basée avant tout sur un jeu de manœuvres entre les groupements impérialistes ; le prolétariat n'étant utilisé qu'en tant qu'instrument secondaire dans le cadre de ces manœuvres. Après la deuxième guerre

possible. La politique internationale de la bureaucratie est basée avant tout sur un jeu d'équilibre entre l'impérialisme d'une part et les forces anti-impérialistes d'autre part (prolétariat, peuples coloniaux). L'exploitation des contradictions inter-impérialistes ne joue plus qu'un rôle secondaire. Ce changement est le produit de deux bouleversements décisifs dans le monde. La transformation du rapport de forces entre les grandes puissances impérialistes exclut pendant toute une époque l'alignement des deux blocs impérialistes l'un contre l'autre. La nouvelle montée révolutionnaire mondiale, qui commence avec les journées d'août 1942 aux Indes et avec la révolution italienne de 1943 en Europe, exclut de même toute possibilité de traiter les forces anti-impérialistes mondiales comme un simple pion sur l'échiquier politique. Aussi longtemps que cette nouvelle situation mondiale ne sera pas profondément modifiée, aucun changement de cette stratégie fondamentale du Kremlin n'est à prévoir.

Dans le cadre de cette stratégie, d'ensemble, différentes étapes se sont succédé. Pendant une première étape, le Kremlin a collaboré avec l'impérialisme contre la révolution en Europe et en Asie. Pendant une seconde étape, le Kremlin s'appuya sur les révoltes coloniales contre l'impérialisme. Mais il ne s'agit dans aucun cas d'une ligne stratégique nouvelle, mais d'aspects parti-culiers d'une politique de bascule fondamentale. La bureaucratie soviétique ne peut pas plus collaborer durablement avec la bourgeoisie internationale qu'avec la révolution mondiale. Des victoires décisives de la bourgeoisie internationale ou du prolétariat signifient toujours sa perte certaine. C'est pourquoi les thèses du II^e Congrès Mondial sur la question de l'U.R.S.S. ont à juste titre souligné le caractère fondamentalement réformiste de la bureaucratie soviétique et de sa politique internationale. Son but n'est pas le renversement de l'impérialisme mondial, mais l'établissement d'un modus vivendi favorable avec celui-ci. Cela ne résulte pas d'erreurs politiques de la bureaucratie ou de sa timidité psychologique, mais de sa nature sociale : l'incapacité dans laquelle elle se trouve de contrôler les forces libérées par le développement international de la révolution, qui stimuleront la combattivité du prolétariat soviétique et précipiteront la bureaucratie à sa perte.

THESE III

Bureaucratie, Partis et Masses

La nature contradictoire de la bureaucratie soviétique ne se reflète que partiellement dans les partis staliniens. La double nature de ces partis est d'origine sociale différente : elle ne découle pas du rôle particulier d'une bureaucratie parasitaire dans un Etat ouvrier, mais de la « double fonction » de ces partis, ouvriers par leur base dans leur propre pays, instruments internationaux pour la bureaucratie soviétique. Dans leurs pays respectifs, ils doivent s'efforcer de conquérir et de conserver une large base de masse dans la classe ouvrière et la petite bourgeoisie ; cela implique la nécessité de suivre une politique qui permette d'utiliser, au moins en partie, les aspirations de ces masses. Pour le Kremlin, l'utilité de cette base de masse consiste exclusivement dans son aptitude à servir ses dessins diplomatiques. Mais ces dessins impliquent périodiquement une ligne politique diamétriquement opposée aux aspirations les plus élémentaires des masses. De là la possibilité du débordement des P.C. par leur propre base de masse qui, dans l'action, peut dépasser les objectifs fixés par le Kremlin et échapper à son contrôle. Cette possibilité a toujours été une des perspectives fondamentales du mouvement trotskiste. Elle ne peut se produire que dans le cas d'une véritable montée révolutionnaire puissante des masses, une montée limitée, dans l'absence d'un parti révolutionnaire de masses, comme celle à laquelle nous assistons en Europe après 1943, permet en général à la direction stalinienne de s'adapter progressivement à la combattivité des masses en maintenant son contrôle sur elles et en continuant à servir les objectifs diplomatiques du Kremlin.

Notre mouvement avait traditionnellement conçu le débordement du stalinisme par les masses comme entraînant de profondes ruptures à l'intérieur des P.C. Les exemples yougoslave et chinois ont montré que, placés dans certaines conditions exceptionnelles, des partis communistes tout entiers peuvent modifier leur ligne politique et diriger la lutte des masses jusqu'à la conquête du pouvoir, en passant outre aux objectifs du Kremlin. Ces partis cessent, dans ces conditions, d'être des partis staliniens au sens classique du mot. Parfois éventuellement, d'ailleurs prévu par le programme de transition, exige cependant avant tout une véritable et profonde mobilisation des masses. Dans le cas où des P.C. sont installés au pouvoir par l'action bureaucratique du Kremlin, l'opposition entre les besoins du développement autonome de la révolution dans leurs pays et les exigences du Kremlin ne conduit qu'à des velléités impuissantes d'indépendance de dirigeants communistes (Rajk, Kostov, Gomulka, Patras-canu, etc.).

Le débordement des partis communistes par les masses, dans le cadre d'une véritable et puissante montée révolutionnaire, ne débute jamais par une rupture des masses avec ces partis. Il signifie d'abord un débordement dans l'action de la politique opportuniste stalinienne par les couches les plus avancées, alors qu'un véritable afflux de couches plus arriérées se produit encore vers ces partis. Ceux-ci sont alors obligés de s'adapter, du moins partiellement, à cette nouvelle situation afin de ne pas perdre le contrôle sur les masses. Dans la montée révolutionnaire à venir en Europe occidentale, au cours de la période de préparation et de déclenchement de la guerre, la pression croissante des masses est susceptible d'obliger les P.C. français et italien à modifier leur cours pacifiste de « neutralisation » de la bourgeoisie. Ces partis pourraient alors, comme le disent les thèses du 9^e plenum du C.E.I., « esquisser une orientation révolutionnaire », et « se voir obligés d'entreprendre une lutte pour le pouvoir », s'ils veulent éviter que les masses avancent directement vers la deuxième étape du débordement, qui est celle de la rupture organisationnelle avec la direction de ces partis et la lutte directe contre celle-ci.

Une chose est l'esquisse d'une rupture pour le pouvoir, et autre chose la conquête effective du pouvoir.

Dans les deux cas où des P.C. ont effectivement conquis le pouvoir par l'action des masses (Yougoslavie et Chine), ce fait n'a pas abouti directement à une rupture avec la méthodologie politique et organisationnelle stalinienne ni à une rupture publique avec la bureaucratie soviétique. C'est seulement par la suite que la nécessité de maintenir et d'élargir leur base de masse afin de conserver et de consolider les conquêtes de leur révolution, poussent ces P.C. sur la voie d'une politique de plus en plus indépendante du Kremlin. Ce développement dialectique s'explique par les faits suivants :

a) La Yougoslavie et la Chine sont des pays très arriérés, au prolétariat peu nombreux et à faible tradition marxiste, passé en outre par deux décades de prostration sous une dictature réactionnaire. Les P.C., même avec leur ligne stalinienne, se trouvent à l'extrême gauche des forces ouvrières.

b) La lutte révolutionnaire a son centre de gravité à la campagne et prend la forme d'une centralisation militaire par les P.C. de soulèvements de la paysannerie pauvre. La bureaucratie soviétique craint moins les luttes de ces masses que celles du prolétariat industriel. Les objectifs de cette lutte paysanne ne se heurtent pas non plus immédiatement aux objectifs poursuivis par le Kremlin.

c) La victoire révolutionnaire s'acquiert par la conquête militaire des villes où, pour un ensemble de raisons historiques, ne se produit aucun soulèvement prolétarien.

d) Pour toutes ces raisons, la victoire révolutionnaire peut s'obtenir sans que le P.C. ait eu à rompre complètement avec une tactique opportuniste et à délimiter publiquement du Kremlin.

L'énumération de ces facteurs permet de préciser que pareille conquête du pouvoir par un P.C. autonome pourrait à la rigueur se reproduire au Moyen-Orient et en Asie orientale, mais est extrêmement improbable dans un pays industriellement avancé d'Europe occidentale ou d'Amérique. Dans ces pays, la révolution ne pourra jamais avancer de la campagne à la ville, mais marchera toujours des villes aux campagnes. Une lutte militaire d'envergure n'y pourra pas précéder mais seulement suivre la mobilisation révolutionnaire du prolétariat industriel. Ce prolétariat, de par ses traditions, son passé, son niveau de conscience, possède une large avant-garde qui est orientée conscientement vers la révolution socialiste, même si elle suit encore le P.C. La prise du pouvoir autonome par les P.C. de ces pays n'est possible que par une vérité.

table mobilisation révolutionnaire des masses prolétariennes, qui exige un véritable débordement du programme, de la politique et des formes d'organisation stalinien. De son côté le Kremlin, pour lequel pareil développement dans un pays avancé représenterait une menace mille fois plus mortelle que la révolution yougoslave, ferait vraisemblablement l'impossible pour empêcher pareil développement. Une cohabitation amicale, pendant une certaine période, de la révolution victorieuse dans un pays avancé et de la bureaucratie soviétique, est très peu probable.

Il faut donc conclure que les partis communistes ne sont pas des parti réformistes dans ce sens qu'ils peuvent, dans certaines circonstances exceptionnelles, conquérir de façon autonome le pouvoir. De même que des partis centristes et même certains partis socialistes-démocrates de gauche (Autriche, Espagne 1934), ils peuvent en outre être obligés, sous la pression des masses, de modifier leur cours contre-révolutionnaire habituel dans un tournant à gauche qui les amène jusqu'à esquisser une lutte pour le pouvoir, ces cas étant moins exceptionnels que les cas précités. Les rapports exacts de ces partis avec la bureaucratie soviétique pourraient se modifier en fonction de ces tournants politiques, dans la mesure où ils amèneraient les P.C. à des positions mettant en danger le caractère *bonapartiste* de la bureaucratie soviétique, qui base son pouvoir également sur un équilibre international des classes fondamentales de la société contemporaine.

THESE IV

Stalinisme et décomposition capitaliste

L'arrière-fond historique sur lequel il faut voir le débordement du stalinisme par les masses et la conquête du pouvoir par certains P.C. avec les propres forces du prolétariat de son pays, c'est la décomposition toujours plus avancée du capitalisme international. La montée révolutionnaire dans le monde continue à s'élargir et à s'approfondir, même si entre 1948-50 elle a connu incontestablement un recul temporaire en Europe : aujourd'hui elle entraîne toute l'Asie dans son sillage, demain elle passera l'Atlantique et attaqua le Capital dans son dernier bastion. Le développement de cette montée est le produit quasi automatique de la décomposition extrême du capitalisme. C'est en l'absence d'une direction révolutionnaire suffisamment puissante que cette montée révolutionnaire prend temporairement des formes nouvelles ou transitaires, comme celles que nous avons vues en Yougoslavie et que nous voyons actuellement s'épanouir en Asie.

Depuis dix ans la marche en avant de la révolution mondiale a emprunté les formes les plus diverses et les plus inattendues, et les combinaisons les plus hardies et les plus déroutantes. Nous avons vu un mouvement anti-impérialiste national, à large participation bourgeoise, s'avancer jusqu'à deux pas d'une insurrection générale armée (Indes, août 1942) ; la révolution prolétarienne lever la tête sous une dictature réactionnaire chancelante mais non encore abattue (Italie 1943) ; des partis petits-bourgeois proclamer la dissolution de l'armée régulière et le contrôle ouvrier sur la production (Varsovie 1944) ; la lutte armée des travailleurs se cacher derrière la façade idéologique du « Front national » avec la propre bourgeoisie (France, Grèce 1944) ; la dictature du prolétariat s'établir à la suite du départ des ministres bourgeois d'un gouvernement (Yougoslavie 1945) ; des masses paysannes des plus arriérées mettre l'Etat soviétique à l'ordre du jour (Vietnam, Indonésie, Birmanie, 1948-50) ; les mineurs de Bolivie s'efforcer de prendre en mains, à plusieurs reprises, le destin de leur pays (1948-49) ; un P.C. encore imbu de l'idéologie la plus opportuniste se saisir du pouvoir en Chine (1949) ; un P.S. monarchiste et ultra-réformiste appeler en fait les ouvriers aux barricades (Belgique 1950).

Ne pas comprendre ce développement concret de la révolution mondiale, et se retrancher derrière des schémas d'une révolution mondiale « idéale », c'est tourner le dos au mouvement réel au nom d'une chimère, c'est rétrograder le communisme du rang d'une science à celui d'une utopie.

THESE V

Nature et limites de l'expansionnisme soviétique

L'expansionnisme soviétique trouve son origine dans le fait que la bureaucratie stalinienne, obligée de défendre l'U.R.S.S. à sa façon pour maintenir et accroître « son pouvoir, ses priviléges et son prestige » (L. Trotsky), est confrontée avec un degré de décomposition du régime capitaliste dans des pays limitrophes, qui lui permet d'étendre sa zone d'influence sans risquer d'être débordée par la révolution prolétarienne internationale. Cette situation est, en dernière analyse, le résultat de la modification des rapports de force mondiaux entre les classes et ne prouve nullement l'existence « d'aspirations expansionnistes » de la bureaucratie. Elle ne correspond nullement à une « logique profonde » de la société soviétique, ou à un besoin inhérent à son économie.

Historiquement, la bureaucratie ne peut consolider son pouvoir sur les pays de sa zone d'influence qu'en les assimilant structurellement à l'U.R.S.S. Mais cela est seulement vrai d'un point de vue *historique*. L'expérience a déjà prouvé que la bureaucratie régnante d'un Etat ouvrier dégénère peut, sous certaines conditions, manier temporairement à son profit les rapports de propriété bourgeoise. Le Kremlin l'a fait, dans le cas du chemin de fer de l'Etat chinois, pendant de longues années. Il possède depuis 5 ans ses sociétés mixtes dans des pays purement capitalistes comme la Finlande, l'Autriche et l'Iran. Il a exploité pendant des années, à son profit, l'économie basée sur la propriété privée des moyens de production en Roumanie, Bulgarie et Hongrie. La compréhension de cette possibilité, inscrite dans les Thèses du II^e Congrès mondial sur la question de l'U.R.S.S. fait dorénavant partie de notre programme.

Si les Thèses du II^e Congrès mondial n'envisageaient pas comme certaine la destruction complète de la bourgeoisie dans tous les pays du glacier, ce n'est pas parce que notre mouvement avait oublié l'enseignement de Trotsky, suivant lequel la bureaucratie ne désire pas partager ses priviléges avec la bourgeoisie. Nous avons affirmé dès le début, et sans arrêt, que la bureaucratie a tendance à assimiler son glacier à l'U.R.S.S. Ce qui était mis en question ce n'était pas le désir de la bureaucratie mais sa capacité. L'erreur commise n'était pas non plus une surestimation de la capacité de résistance de la bourgeoisie du glacier, dont la faiblesse extrême, sinon l'inexistence par suite des événements de la guerre, apparut nettement dès le début. La thèse erronée était autre : c'était celle selon laquelle la bureaucratie ne pouvait pas s'appuyer sur les masses pour éliminer les restes de la bourgeoisie dans l'ensemble du glacier, sans risquer d'être débordée par ces masses. Cette thèse s'est réalisée dans un seul cas sous une forme imprévue : en Yougoslavie, le seul pays où la bourgeoisie fut écrasée par l'action des masses dès la première étape, le Kremlin perdit effectivement le contrôle sur les événements. Mais de par le caractère extrêmement limité de la mobilisation des masses dans les autres pays du glacier, de par la passivité et même l'apathie grandissante des travailleurs de ces pays, non prévus par notre mouvement, pareil développement ne s'est pas répété, et le Kremlin a pu éliminer étape par étape les restes de la bourgeoisie, tout en maintenant un strict contrôle sur les masses. La bureaucratie soviétique a effectivement subordonné l'assimilation structurelle de son glacier à la destruction des possibilités de développement autonome du mouvement ouvrier, mais ces possibilités ont pu, par suite d'conséquences même de l'expansionnisme soviétique, être réduites à l'extrême. C'est pourquoi, du point de vue de la révolution internationale, l'assimilation structurelle achevée de tel ou tel pays est infinitémoins importante que la destruction du mouvement ouvrier vivant qui l'a précédée (Pologne).

C'est donc de deux erreurs que notre mouvement doit se garder : de l'erreur de sous-estimer l'importance du mouvement de masse en se laissant aveugler par sa direction temporaire stalinienne (erreur commise dans le cas du Vietnam, de la Grèce, de la Chine, etc., par certaines sections), et de l'erreur de surestimer l'ampleur de ce mouvement en le considérant capable de déborder a priori et

nécessairement le contrôle bureaucratique (erreur commise dans le cas du glaçis). C'est la distinction entre un développement limité, utilisable et contrôlé par le Kremlin, et un essor puissant et général du mouvement et de la conscience des masses, qui explique en dernière analyse ces deux variantes.

THESE VI

Le stalinisme n'a pas d'avenir

Pour résoudre le problème des perspectives d'avenir du stalinisme, il faut distinguer deux phénomènes qui, jusqu'à maintenant, s'excluaient réciproquement : l'expansionnisme soviétique (l'occupation militaire de certains pays par l'armée soviétique) et la conquête du pouvoir par des P.C. avec leurs propres moyens, c'est-à-dire poussés en avant par une puissante montée révolutionnaire. Là où l'occupation soviétique s'est produite, en règle générale la montée révolutionnaire a été arrêtée et brisée ; le Kremlin n'a pas perdu mais accru son contrôle sur les P.C. ; ces P.C. se sont coupées davantage des masses ; ils ont de plus en plus été transformés, à travers une série de crises, en simples appareils commandés par la bureaucratie soviétique. Celéci ne se trouve pas affaiblie mais renforcée par ce processus. Là où, par contre, des P.C. ont été poussés au pouvoir par le mouvement des masses, le stalinisme s'est effectivement trouvé affaibli. Mais cela ne s'est pas produit à la suite de son expansion, mais de la profondeur du mouvement révolutionnaire des masses. C'est là une thèse fondamentale du trotskysme qui s'est trouvée confirmée. Le stalinisme est un phénomène du recul ouvrier et ne peut s'épanouir que dans ces conditions. Et là où, aux confins de la zone d'influence de la bureaucratie, de puissants mouvements révolutionnaires éclataient, la bureaucratie a essayé, par tous les moyens de provoquer leur recul, soit en abandonnant ces foyers à la répression impérialiste (Grèce), soit en y contribuant elle-même activement (Pologne). C'est seulement en Yougoslavie que la même tactique de la bureaucratie (accords Eden-Molotov) a échoué grâce à la profondeur du mouvement des masses et à l'assimilation empirique de certaines expériences de luttes révolutionnaires par la direction du P.C. yougoslave.

En opposant mécaniquement expansionnisme soviétique et montée révolutionnaire, le problème est évidemment simplifié à l'extrême. La réalité a produit des variantes plus nombreuses. Nous avons vu des cas où l'approche de l'armée soviétique stimule l'activité révolutionnaire des masses. Les effets de l'occupation n'ont alors guère tardé à provoquer le recul du mouvement des masses. D'autre part, l'occupation par l'armée russe a ses effets réactionnaires du point de vue de ce mouvement, surtout dans les pays où leur niveau de vie et de culture est supérieur à celui de l'U.R.S.S. L'occupation temporaire de pays qui se trouvent à un niveau inférieur (Mongolie intérieure, Corée du Nord, nord de l'Iran, etc.) peut avoir des effets opposés parce que, dans ces pays, la bureaucratie n'apparaît pas comme une force apolitique et que le bas niveau de conscience politique des masses permet l'établissement d'un contrôle sur elles avec des méthodes qui paraissent à leurs yeux comme progressive en comparaison de l'oppression qu'elles subissaient auparavant. Le Front Unique de fait qui existe aujourd'hui entre les révolutions coloniales en Asie et la bureaucratie soviétique, et dont la menace commune par l'impérialisme est l'origine objective, est rendu subjectivement possible par cette différence entre les rapports de la bureaucratie et les masses en Asie et celles qui existent en Europe. A la longue, l'antagonisme entre la révolution internationale et la bureaucratie soviétique se révélera également en Asie, mais en premier lieu sur le plan politique.

En Europe, par contre, cet antagonisme doit apparaître beaucoup plus tôt sur le plan politique comme sur le plan économique. Ce n'est pas par hasard que la bureaucratie a conçu sa théorie selon laquelle le socialisme ne peut plus valoir en Europe sans l'occupation par l'armée soviétique. Il paraît certain que la bureaucratie ne peut, sous peine d'autodestruction, favoriser une large mobilisation révolutionnaire des masses en Europe occidentale. Dans ces condi-

tions elle tendra à y limiter l'activité insurrectionnelle des P.C. en cas d'éclatement de la guerre, et essaiera de leur imposer un cours de neutralisation de la bourgeoisie de ces pays, ainsi que de collaboration avec certaines fractions bourgeois. Plus encore qu'en Europe orientale, elle devra s'efforcer d'y briser le libre développement du mouvement ouvrier. Mais contrairement à l'Europe orientale, une éventuelle occupation soviétique des pays avancés d'Europe occidentale se produirait en face de masses se trouvant en plein essor révolutionnaire.

La capacité de la bureaucratie soviétique de manipuler le mouvement des masses à sa guise, où d'intervenir brutalement contre lui, sera donc beaucoup plus restreinte, et déterminée par les rapports de forces entre le prolétariat et la bureaucratie. Plus la montée révolutionnaire sera large, plus elle accentuera la crise du stalinisme en obligeant les P.C. à s'adapter partiellement aux aspirations révolutionnaires des masses, plus une direction nouvelle, autonome de celles-ci se renforcera en utilisant adroûtement les tourments des P.C., et plus deviendra restreinte, non la volonté, mais la capacité d'action contre-révolutionnaire du Kremlin. Le renversement du régime capitaliste dans plusieurs pays importants du continent avant une occupation soviétique éventuelle, éliminerait vraisemblablement tout danger pour le prolétariat de passer à travers cette nouvelle expérience amère. Dans le cas où, notamment, par suite du manque d'une direction efficace, la montée révolutionnaire ne renverrait pas à temps la régne verrouillé de la bourgeoisie, elle ne serait pas détruite par une éventuelle occupation soviétique, mais seulement obligée, après une période intermédiaire, de modifier sa forme en mouvement de résistance des masses laborieuses pour la démocratie prolétarienne, contre le régime d'occupation que la bureaucratie stalinienne leur ferait subir.

Notre optimisme révolutionnaire est basée sur la prédition de notre programme de transition que les conditions objectives du capitalisme pourrissent briseront à la longue tous les obstacles bureaucratiques sur la route de la révolution. La montée révolutionnaire au début de laquelle nous nous trouvons, réalisera pleinement cette prédition. Elle sonnera le glas de la bureaucratie soviétique et du stalinisme, produits d'une étape de réaction mondiale irrémédiablement révolue.

THESE VII

L'U.R.S.S., le Proletariat et la Guerre

Le rôle de la bureaucratie soviétique dans la troisième guerre mondiale est déterminé par le caractère spécifique, entièrement nouveau, qu'aura cette guerre pour la première fois précisé par les Thèses d'orientation du 9^e Plenum. Elles sont fondamentalement différentes de la deuxième guerre mondiale, et ce pour deux raisons : Elle n'éclatera pas au terme d'une longue étape de défaites et de retraits du prolétariat, dont elle était l'aboutissement logique et final (1923-1939) ; elle se produira au contraire dans une époque profondément révolutionnaire, au cours de laquelle la bourgeoisie internationale aura été incapable de mater les forces prolétariennes en Asie et en Europe Occidentale, incapable dont elle constituera à nouveau l'aboutissement ultime : elle n'éclatera pas entre deux blocs impérialistes, mais entre le front unique impérialiste d'une part et l'U.R.S.S. Le glaçis et les révolutions coloniales, de l'autre. C'est précisément parce qu'à la veille de la deuxième guerre mondiale, la révolution mondiale avait atteint le point le plus bas du reflux, que cette guerre eut, en premier lieu le caractère d'une guerre inter-impérialiste, son caractère contre-révolutionnaire n'apparaissant comme décisif que dans la période de sa liquidation. C'est précisément parce qu'à la veille de la Troisième Guerre Mondiale, la révolution mondiale a atteint une montée plus menaçante et universelle que jamais, que cette guerre sera en premier lieu une guerre contre-révolutionnaire. L'impérialisme américain ne déclenchera pas la guerre pour punir les crimes de Staline ou pour compromettre les priviléges de la bureaucratie ; il la déclenchera, économiquement, pour faire rentrer l'U.R.S.S. le glaçis, la Chine, la Yougoslavie, dans son orbite en y dé-

truisant la propriété collectivisée, politique pour tenter, en un ultime effort désespéré, de noyer dans le sang la révolution qui progressera sur les cinq continents. C'est ce caractère particulier de la Troisième Guerre Mondiale qui déterminera à la fois notre position, sans équivoque, de défense de l'U.R.S.S., du glacier de la Chine, de la révolution coloniale et de la Yougoslavie contre la guerre de l'impérialisme, et notre certitude que la bureaucratie soviétique péira ensemble avec la bourgeoisie internationale.

Dans la période de liquidation de la deuxième guerre mondiale, la décomposition du système impérialiste et l'apparition d'une nouvelle montée révolutionnaire étaient suffisamment avancées pour sauver l'U.R.S.S. de la destruction, mais la montée révolutionnaire fut insuffisante pour briser l'emprise stalinienne sur le mouvement ouvrier des pays dans les centres de la révolution. Deux développements nouveaux, produits de la période d'avant-guerre, modifient radicalement cette capacité de la bureaucratie soviétique de se maintenir et de survivre. La décomposition infiniment plus avancée du capitalisme libère déjà et libérera encore davantage de telles forces révolutionnaires qu'elles détruiront définitivement l'équilibre mondial entre les classes et préparent un nouvel essor révolutionnaire du prolétariat soviétique, renversant la caste bureaucratique réactionnaire de l'U.R.S.S. L'extension universelle de la montée révolutionnaire a déjà créé, dans de nombreux futurs centres de la révolution (U.S.A., Grande-Bretagne, Allemagne, Amérique latine, peut-être même Indes et Japon), une situation nouvelle: du mouvement ouvrier qui ne permettra plus au stalinisme d'y jouer un rôle contre-révolutionnaire décisif. C'est d'ailleurs parce qu'elle a clairement conscience de cette situation, que la bureaucratie soviétique fera tout son possible pour éviter l'éclatement de la guerre. Mais c'est précisément parce qu'elle perd de plus sa capacité de contrôler et de trahir la révolution internationale, qu'elle ne pourra plus, en définitive, arrêter par ses concessions propres la marche de l'impérialisme américain vers cette guerre.

L'existence de la bureaucratie soviétique trouve ses origines objectives dans le recul du prolétariat soviétique et international, ainsi que dans le bas niveau des forces productives de la Russie après Octobre. Le développement mondial de la révolution qui est devant nous, détruira radicalement ces fondements de la domination du Kremlin. Celle-ci succombera sous les coups du prolétariat russe aidé et secouru par le prolétariat des pays avancés où la révolution triomphera, le premier lieu les U.S.A., la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Il n'est pas exclu que les grandes dévastations produites par une troisième guerre mondiale très longue, provoquent dans des grandes parties du monde de vastes affaissements dans l'appareil de production favorisant ainsi des déformations bureaucratiques initiatrices de nouvelles révoltes victorieuses. Ces déformations ne seront cependant pas comparables à la bureaucratisation monstrueuse de l'U.R.S.S., produit de vingt-cinq années d'évolution historique particulière. L'expérience des révoltes yougoslave et chinoise — malgré toutes leurs faiblesses — confirme pleinement la prédiction de Marx que chaque révolution prolétarienne victorieuse surmontera en grande partie les faiblesses et reculs de la révolution précédente. Notre conviction de la victoire de la révolution américaine, dotant le monde socialiste d'une prodigieuse capacité productrice même après une guerre de dévastation, nous permet d'envisager avec confiance les perspectives de la démocratie prolétarienne après la troisième guerre mondiale.

THESE VIII

La Bureaucratie et la Défense de l'U.R.S.S.

La défense de ce qui autorise des conquêtes d'Octobre, en tant que tâche stratégique de notre mouvement, a été précisée correctement par les Theses du II^e Congrès Mondial sur la question de l'U.R.S.S. à la suite des nouveaux développements qui se sont produits depuis l'éclatement de la deuxième guerre mondiale. Depuis lors, nous avons été amenés, pour la première fois dans l'histoire de notre mouvement, à soulever comme une possibilité concrète immédiate, la conduite de la part de la bureaucratie soviétique d'une guerre historiquement réactionnaire contre un Etat ouvrier, contre la révolution prolétarienne victorieuse en Yougoslavie, au cours de laquelle le défaitisme révolution-

naire aurait été la tâche des révolutionnaires soviétiques. Cet exemple, joint à l'expérience de l'intervention contre-révolutionnaire de l'armée soviétique dans le glacier, exige de maintenir la mise au point qui précise la signification tactique de notre stratégie de défense de ce qui entraîne des conquêtes d'Octobre dans différentes situations concrètes.

Nous défendons ce qui subsiste des conquêtes d'Octobre: contre les tentatives restauracionnistes de l'impérialisme. Mais les masses prolétariennes ne sont pas et ne peuvent pas être restauracionnistes; c'est pourquoi la défense de l'U.R.S.S. ne peut impliquer en aucune façon la défense, la justification ou l'appui critique d'actions militaires de la bureaucratie, ni contre des Etats ouvriers comme la Yougoslavie, ni contre des mouvements insurrectionnels populaires dans le glacier. Même en temps de guerre, et indépendamment des incidences qu'il pourrait avoir sur le développement immédiat des hostilités, tous soutiendront toujours inconditionnellement tout mouvement insurrectionnel des masses contre la bureaucratie soviétique, si ce mouvement correspond aux aspirations réelles de celles-ci, parce qu'un développement autonome de la révolution dans le monde représente un coup mille fois plus mortel contre l'impérialisme que telle ou telle avancée de l'armée soviétique. Notre position n'est pas celle de défense d'un « bloc diplomatique » contre un autre. Nous n'acceptons pas de situer notre politique en fonction de l'existence de « deux blocs ». Notre politique est une politique de classe. Nous défendons l'U.R.S.S. contre l'impérialisme, et en même temps la révolution mondiale contre la bureaucratie soviétique. Nous n'identifions pas la révolution avec ses usurpateurs bureaucratiques. Si l'impérialisme ne combat pas seulement la bureaucratie, mais encore l'U.R.S.S. et la révolution, la bureaucratie ne défend pas seulement à sa façon l'U.R.S.S. contre l'impérialisme, mais aussi ses priviléges et son pouvoir contre les masses et contre d'autres révoltes victorieuses. Notre politique tient compte de deux aspects de la question.

L'exemple tragique de la Commune de Varsovie doit être une leçon assimilée par les révolutionnaires de tous les pays. Le développement de mouvements insurrectionnels anti-impérialistes derrière les lignes de front, dont la justification doit être déterminée par les rapports des forces entre les classes et non par les besoins militaires de l'armée soviétique, ne doit en aucun cas aboutir à une coordination de ces forces avec les états-majors bureaucratiques de l'armée soviétique, ou une subordination à celle-ci. L'expérience tragique de la dernière guerre a montré que la bureaucratie préférera de beaucoup un recul ou un affaiblissement militaire temporaire au renforcement de forces armées autonomes de la révolution prolétarienne. Elle n'hésiterait pas, au besoin, à tenter d'écraser pareillement en pleine guerre mondiale. Si hier militairement aux états-majors de la bureaucratie au nom de la défense de l'U.R.S.S. signifierait creuser la tombe du mouvement révolutionnaire des masses.

Ainsi, à l'exception de l'U.R.S.S. même, où la défense de ce qui subsiste des conquêtes d'Octobre impose aux révolutionnaires des tâches militaires spécifiques, dans le reste du monde cette tâche stratégique se confond complètement avec la tâche de poursuivre la victoire de la révolution socialiste dans les différents pays eux-mêmes, ou d'y défendre et parachever les conquêtes révolutionnaires déjà acquises (Yougoslavie, Chine, glacier). En temps de paix comme en temps de guerre, toute politique qui diminue la cohésion des forces prolétariennes abaisse leur niveau de conscience et leur confiance dans leurs propres forces; les détourne de leurs objectifs révolutionnaires ou les utilise pour des buts qui ne sont pas ceux de leur classe, sera impitoyablement combattue par la IV^e Internationale, quelque soit le semblant de justification militaire qu'on puisse y apporter dans telle ou telle situation concrète.

THESE IX

L'assimilation des Démocraties Populaires

La méthode au moyen de laquelle notre mouvement a résolu la question de la nature de classe de la Yougoslavie, dans la résolution adoptée par le Plenum du C.E.I., se rattache en ligne droite à sa tradition marxiste-léniniste.

niste, déjà défendue avec succès dans sa solution de la question de l'U.R.S.S. La résolution du 9^e Plenum résout la question yougoslave en partant des forces réelles de classe et non de rapports de propriété isolés de leur origine historique. Elle « légitime » en même temps l'utilisation de la formule de « Gouvernement ouvrier et paysan » pour désigner certaines étapes transitoires entre la décomposition du pouvoir de la bourgeoisie et l'établissement de la dictature du prolétariat, la construction d'un appareil d'Etat d'un type nouveau. Cette formule, inscrite dans notre programme de transition, a depuis démontré toute son utilité dans le cas de la Chine, où notre mouvement l'utilise pour caractériser l'étape actuelle de développement de la révolution chinoise. Elle fait partie de notre bagage programmatique nécessaire pour comprendre des phénomènes de transition propres à notre époque.

La discussion internationale actuellement en cours au sujet de la nature de la classe des pays du gelis ne pourra être conclue positivement qu'à condition que ne soit pas abandonné l'acquis théorique qui a constitué son point de départ. Tout le monde ayant admis, au début de la discussion, que nous avions affaire dans le gelis, avec des pays dominés par la bureaucratie soviétique depuis 1944. Au cours de cette domination, des transformations d'structure ont été opérées dans ces pays dans le cadre de la politique d'assimilation structurelle poursuivie par la bureaucratie. La difficulté consiste en ceci : déterminer à quel moment dans ce processus d'assimilation structurelle, s'opère la transformation de quantité en qualité. Au cas où une révolution prolétarienne se produit dans un pays, le fait même de cette révolution nous dispense de rechercher d'autres critères pour démontrer le changement de domination d'une classe vers une autre ; l'exemple yougoslave en est une nouvelle preuve. Nous pouvons très bien concevoir que le prolétariat, après la prise du pouvoir dans certains pays, y maintienne la propriété privée des moyens de production dans certains secteurs pendant toute une période. La nationalisation complète des moyens de production n'est même pas un fait en U.R.S.S. Une nationalisation généralisée peut seulement servir de preuve de l'existence d'un Etat ouvrier, aucun Etat bourgeois n'étant censé pouvoir prendre ces mesures. Dans le gelis, le problème est tout autre : il n'y a pas eu de révolution prolétarienne, et la question à déterminer — la forme du passage du pouvoir d'une classe à l'autre — est compliquée du fait que la bureaucratie y a exercé effectivement le pouvoir dès le début. C'est dans ce sens (pour déterminer le moment de l'assimilation structurelle) que nous avons soulevé la question de la planification et de la suppression des frontières effectives, et nullement pour limiter les possibilités d'action des révolutions victorieuses dans des petits pays, ou pour introduire de nouveaux critères d'une victoire révolutionnaire.

Il est par conséquent nécessaire d'admettre que la bourgeoisie a perdu, très rapidement, les bases d'un pays à l'autre — le pouvoir politique qui est passé aux P.C., s'appuyant sur les forces militaires et policières de la bureaucratie, et qui ont régné pendant toute une époque sans transformer radicalement la structure de la propriété privée et de l'appareil d'Etat. Les changements qui ont apparu dernièrement dans plusieurs pays dans les appareils d'Etat marquent une étape nouvelle dans la transformation de ces gouvernements ouvriers et paysans en Etats ouvriers déformés. En même temps, cette transformation accompagnée d'un contrôle toujours plus strict et plus direct de la bureaucratie soviétique sur toute la vie sociale de ces pays. L'aboutissement de ce processus est l'intégration effective de leur économie dans la planification soviétique, de leur armée dans l'armée soviétique, qui terminera le processus d'assimilation structurelle. Aussi longtemps que ce processus n'est pas terminé, la situation de chaque pays du gelis reste instable et transitoire et soumise aux oscillations des rapports de forces internationaux (les exemples de l'Allemagne et de l'Autriche l'ont encore récemment démontré). On peut discuter si, concrètement, ce processus est déjà achevé dans tel ou tel pays (il paraît le plus avancé en Pologne et en Bulgarie). Mais il faudra bien admettre que le critère des rapports de propriété, si important et décisif qu'il soit, ne permet pas, à lui seul de répondre la question, s'il est isolé de tout son contexte historique.

THESE X

Le trotskisme révolutionnaire vaincra la contre-révolution stalinienne

Les tâches de notre mouvement face au stalinisme ne peuvent être concues isolément de la nature de l'époque dans laquelle nous vivons, guisalement soulignée par les événements qui se sont déroulés depuis deux ans. L'affondrement de la domination impérialiste en Asie orientale, le développement automatique de la révolution chinoise, l'éclatement de l'affaire yougoslave, prouvent que la révolution mondiale, passée à une nouvelle étape de son élargissement, a en même temps fortement accentué la crise du stalinisme. Ce qui importe ayant tout dans la période actuelle, c'est de donner au prolétariat une direction mondiale capable de coordonner ses forces et d'arriver à la victoire mondiale du communisme. La bureaucratie stalinienne, obligée de se retourner avec une fureur aveugle contre la première révolution prolétarienne victorieuse en dehors de l'U.R.S.S., est socialement incapable d'accomplir pareille tâche. C'est là la mission historique de notre mouvement. Nous devons nous préparer, d'après la prédiction géniale de Trotsky, « à de longues années sinon des décades de guerres, de soulèvements, de brefs intermèdes, de trêves, de nouvelles guerres et de nouveaux soulèvements ». Durant cette période nous remplirons la tâche centrale de forger l'état-major mondial de la révolution.

La justification historique de notre mouvement ne réside pas dans le fait qu'il est plus démocratique que le stalinisme, qu'il fait la révolution à moins de frais ou qu'il est seul capable de construire une société socialiste. Sa seule justification possible, confirmée par trois décades dramatiques, réside dans l'incapacité du stalinisme à renverser le capitalisme mondial, incapacité qui a ses origines dans la nature sociale de la bureaucratie soviétique. C'est pourquoi sa défaite finale est aussi certaine que celle de la bourgeoisie internationale. Pas plus que la bourgeoisie, elle ne survivra à une guerre qui se transformera en essor mondial de la révolution. La période écoulée entre la deuxième et la troisième guerre mondiale n'apparaîtra historiquement que comme un intermède temporaire, et la prédiction de Trotsky que la bureaucratie ne survivra pas à la guerre se trouvera historiquement confirmée.

Ce n'est pas parce que la défense de ce qui subsiste des conquêtes d'Octobre prend une importance nouvelle et supérieure dans la conjonction actuelle, que notre mouvement a fait depuis deux ans un tournant vers l'ouvrier communiste. Au contraire, c'est parce que la nouvelle montée révolutionnaire contient en germe la destruction des partis staliniens en tant que tels, que nous devons aujourd'hui être plus proches des ouvriers communistes. Ce n'est là qu'une phase de notre tâche fondamentale : construire de nouveaux partis révolutionnaires. L'expérience nous a montré que, dans certains pays, ces partis peuvent surgir sous une forme imprévue, ou même que des P.C. peuvent, sous la pression d'expériences révolutionnaires, grandioses, faire les premiers pas sur la voie d'une régénération. Mais tous ces cas se situent dans la perspective de la crise du stalinisme et non pas de sa revitalisation, même temporaire. Si notre mot d'ordre est aujourd'hui « plus près de l'ouvrier communiste », c'est parce que nous sentons venir le moment où nous pourrons porter un coup mortel au stalinisme, c'est précisément parce que les préoccupations révolutionnaires de cet ouvrier entreront de plus en plus en collision avec la politique contre-révolutionnaire du stalinisme. Etre « plus près de l'ouvrier stalinien », signifie donc en même temps s'affirmer plus que jamais, face à la politique stalinienne qui se mène dans l'impasse, notre programme et notre politique trotskistes. Il n'y a pas d'autre possibilité pour une victoire internationale de la révolution.

Encore cette orientation est-elle d'application limitée. Elle ne s'applique pas aux pays anglo-saxons, où les partis staliniens représentent une minorité insignifiante, et cela concerne les trois pays les plus industrialisés du monde (U.S.A., Grande-Bretagne, Canada). Elle ne s'applique pas non plus à plusieurs pays

d'Europe occidentale et surtout pas à l'Allemagne. Elle ne s'applique pas encore à la plupart des pays de l'Amérique latine. Elle ne s'applique plus à certains pays d'Extrême-Orient comme Ceylan, et peut-être même les Indes. Et quand les masses se réveilleront demain dans tous les pays du glacis elle ne s'y appliquera vraisemblablement pas non plus, à l'exception possible de la Tchecoslovaquie, où ce réveil pourrait encore partir du P.C.

La tâche historique du trotskisme en U.R.S.S. même, dans le glacis et dans d'éventuels pays occupés nouvellement par la bureaucratie, prend un nouveau sens dans le cadre de nos perspectives révolutionnaires. Elle consiste à assurer aux mouvements insurrectionnels des masses qui éclateront inévitablement dans ces pays au cas d'une guerre prolongée et d'une montée révolutionnaire mondiale, une direction indépendante de l'impérialisme, capable de mener ces pays en avant vers la démocratie prolétarienne, et non pas en arrière vers le capitalisme, capable d'assurer l'alliance des ouvriers et des paysans sur la maintenance de la propriété collectivisée, combinée avec la démocratisation de toute la vie sociale. Une condition sine qua non de la réalisation de cette tâche est la participation aux mouvements de résistance des masses, la conquête d'un rayonnement aussi large que possible dans les masses des différents pays à l'étape actuelle, sont les préconditions nécessaires pour réaliser nos tâches dans l'étape suivante, quelle que soit la nature concrète de cette étape. Notre tâche est universelle ; elle consiste à nous inscruter dans le mouvement des masses de tous les pays, à coordonner ce mouvement à l'échelle internationale, et cette tâche ne se résume nullement dans une attitude envers le problème du stalinisme.

Si notre mouvement s'avère capable d'établir et d'approfondir ces contacts avec les masses de tous les pays importants ; s'il continue à former une nouvelle génération de cadres et de dirigeants ouvriers à l'échelle mondiale ; si il reste le seul centre où sont assimilées progressivement les expériences internationales du mouvement des masses et de la révolution, son avenir et sa victoire sont assurés, quels que soient les progrès conjoncturels que tel ou tel parti opportuniste puisse encore remporter.

Décembre 1950-Janvier 1951

- 18 -

Lisez les œuvres de LÉON TROTSKY

En français

| | |
|--------------------------------------------------|---------|
| — La Révolution Trahie | 390 fr. |
| — Les Crimes de Staline | 390 » |
| — Histoire de la Révolution Russe (2 vol.) | 1.800 » |
| — Staline | 740 » |

En anglais

| | |
|-------------------------------|-------|
| — In Defence of Marxism | 600 » |
|-------------------------------|-------|

En vente à la S.P.E.L.

C. C. P. 603.201 Paris

DOCUMENTS DU PCI (Section française de la 4^e Internationale)
1951

BULLETINS INTERIEURS
PREPARATION DU 7^e CONGRES NATIONAL DU PCI

. BULLETIN DE DISCUSSION - JANVIER 1951

- Lettre de Gérard Bloch sur "La Vérité"
- Les articles d'analyse ont-ils leur place dans "La Vérité" ? par Michèle Mestre
- Modification de vote : M.Mestre
- Extraits de rapports d'activité : Meurthe et Moselle, Hérault, Rhône

14 pages ronéo, R.V. B.E.

. ANNEXES A LA RESOLUTION POLITIQUE ADOPTEEES PAR LE COMITE CENTRAL
Janvier 1951

- Annexe I : Les courants à la recherche d'une politique d'indépendance à l'égard de Wall-Street et du Kremlin, c'est à dire d'une politique de classe .
- Annexe II : Les tendances neutralistes
- Annexe III : Un programme révolutionnaire de lutte contre , la 3^e guerre mondiale

16 pages ronéo, R.V. B.E.

. Rapport d'orientation de travail du parti - février 1951

- Introduction
- 1^o partie : pourquoi le travail de masse
- 2^o partie : premières leçons de notre expérience
- 3^o partie : s'organiser pour mener le travail de masse
- Conclusion

25 pages ronéo, 12 R.V. 1 recto B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION - Février 1951

- Pour un travail de masse,par Camille
- Pour une stratégie d'ensemble dans le travail syndical,par Bary
- Au sujet de "La Vérité",par Jacques Faucher (Ardèche)
- Amendement au rapport politique de la cellule de Lyon
- Résolution sur "La Vérité" présentée par Fred

27 pages ronéo, 13 R.V. 1 recto B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION - Février 1951

- I - A ajouter au rapport d'orientation
- a) Résolution M.Mestre

.../...

- b) Résolution Bloch
- c) Déclaration de vote Mestre

II - Résolution de la cellule de Lyon sur les brigades
" " " sur "la lutte"
" " de Courbevoie sur "La Vérité"
Lettre d'Anne-Marie Fauglas

III - A propos du réarmement allemand par M.Mestre

IV - Un piège à éviter par Pierre Frank

18 pages ronéo, R.V. B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION - Mars 1951

1. Aux militants de la cellule Puteaux. Aux membres du CC (Bradier)
2. Sur la lettre de Bradier (Pierre Frank)
3. Résolution présentée par le camarade Fred sur le rapport d'orientation
4. Sur l'utilisation des mots d'ordre "Unité et démocratie" (G.Marco)
5. Discussion pour le 7^e congrès national . Texte de la cellule de Lyon sur le réarmement allemand.
6. Erratas aux amendements au rapport politique de la cellule de Lyon
7. Résolutions de la cellule de Lyon
8. Amendements au rapport politique de la cellule de Lyon
9. Résolution de la cellule étudiante .

15 pages ronéo, 7 R.V. 1 recto A.B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION - Mars 1951

1. Comment résoudre la question de la direction du parti français et progresser dans la création d'un véritable parti trotskyste en France (M.Mestre)
2. Réponse à M.Mestre par Marin
3. Résolution sur le travail dans les milieux intellectuels présentée par le Bureau politique

15 pages ronéo , 7 R.V. 1 recto B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION - Juin 1951

Résolution syndicale

- la place du travail syndical dans la construction du parti
- le sens de notre lutte pour l'unité d'action

8 pages ronéo, R.V. B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION "La Vérité" n°277, juin 1951

1. Résolution d'orientation présentée par la majorité du Bureau politique
2. Résolution d'orientation de travail présentée par la minorité du Bureau politique
3. Article de discussion : contre les menaces de liquidation par P.Lambert

.../...

4. Déclaration du Secrétariat International au parti français
18 pages ronéo, R.V. B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION - juin 1951

1. Résolution du Bureau politique sur le Congrès mondial
 2. Résolution du Bureau politique sur les "Dix thèses" du camarade Germain
 3. Où résident les divergences ? par Favre-Bleibtreu
- 12 pages ronéo, R.V. B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION "La Vérité" n°278 - juillet 1951

Faux-fuyant et confusion ou : de l'art de couvrir sa retraite
par E.Germain
16 pages ronéo, R.V. B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION "La Vérité" n°278 - juillet 1951

1. Lettre ouverte au camarade Germain par Favre-Bleibtreu à propos de "l'art de couvrir sa retraite"
2. Déclaration des camarades : Frank, Privas, M.Mestre, Corvin et Minguet:pour le trotskysme
3. Déclaration du Bureau politique

10 pages ronéo, R.V. B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION "La Vérité" n°278 - juillet 1951

1. Résolution sur la date du congrès
2. Rapport sur le travail jeune présenté par le BP et la Commission jeune
3. La défense de la révolution yougoslave, rapport présenté par la majorité du BP
4. Contre-résolution sur la question yougoslave présenté par la minorité du BP

Lettre au parti : 1000 F par camarade d'ici le 15 juillet

24 pages ronéo, R.V. B.E.

. BULLETIN DE DISCUSSION "La Vérité" n°278 - juillet 1951

Pierre Frank artificier, ou la technique des rideaux de fumée
par M.Maurin

12 pages ronéo R.V. B.E.

. Projet de résolution politique sur la situation française

présenté par Lambert

4 pages ronéo R.V. B.E.

. COMPTE-RENDU du 7^e CONGRES DU PCI "La Vérité" n°279 - juillet 51

- Préambule
- Salut du Secrétariat International au 7^e congrès du PCI
- Résolution sur l'unité et la discipline du parti adoptée à l'unanimité

.../...

- Résolution politique adoptée : 16 pour, 11 contre
- Résolution politique repoussée : 11 pour, 16 contre
- Résolution Privas repoussée : 10 pour, 15 contre, 1 refus de vote
- Résolution d'orientation majoritaire adoptée par 16 pour, 11 contre
- Résolution d'orientation minoritaire repoussée par 7 pour, 16 contre et 4 abstentions
- Résolution présentée par la minorité sur le travail dans "l'Unité" repoussée par 10 pour, 16 contre, 1 abstention
- Résolution sur la diffusion de "l'Unité" adoptée à l'unanimité
- Résolution Bleibtreu sur l'action de la commission syndicale dans "L'Unité" adoptée 24 pour, 3 abstentions
- Liste des membres élus du Comité central
- Membres de la Commission de contrôle
- Membres du Bureau politique

6 pages ronéo, R.V. B.E.

. Résolution présentée par la majorité du BP sur les "Dix thèses" du camarade Germain

2 pages ronéo R.V. A.B.E.

. Déclaration sur la résolution du 9^e plenum

Cette résolution comprend les amendements et modifications à apporter aux thèses du 9^e plenum pour la discussion au 3^e congrès mondial de la 4^e Internationale

5 pages ronéo, 2 R.V. 1 recto B.E.

. Projet de résolution politique : thèses sur les perspectives révolutionnaires et les tâches; adopté par le 7^e congrès national du PCI et soumis à la discussion du 3^e congrès mondial de la 4^e Internationale

1. L'impasse impérialiste
2. Le mouvement ouvrier international
3. Délais de guerre
4. Nature d'une 3^e guerre mondiale
5. Bureaucratie, masses et PC
6. Vers les masses

11 pages ronéo, 5 R.V. 1 recto B.E.

. REGION PARISIENNE

. Note syndicale n°1 sur la préparation de la conférence de "l'Unité"

Conclusions sur la réunion des responsables syndicaux des cellules du lundi 15 janvier

. Note syndicale n°2 sur la préparation de la conférence de "l'Unité" du mardi 23 janvier

. Note syndicale n°3 sur la préparation de la conférence de "l'Unité" du mardi 30 janvier

Chaque note 2 pages R.V. B.E.

.../...

TEXTES ET DOCUMENTS DIVERS

CAMPAGNE CONTRE LES 18 MOIS

Dossier de la correspondance du PCI avec les organisations politiques ouvrières et les organisations de jeunesse en vue d'une action commune - février et mars 1951

PROJET DE RESOLUTION SUR LES TACHES APRES LES GREVES DE MARS 1951, présumé avril 1951

- Préambule
- Résolution sur les tâches
- Conclusion

4 pages dactylographiées, papier pelure recto A.B.E.

Participation à la discussion pour le 3^e congrès mondial : où résident les désaccords ? - avril 1951

- Ce qui est essentiel et ce qui l'est moins
- Sur le délai qui nous sépare de la guerre
- Pourquoi ce délai ?
- La bureaucratie du Kremlin ne peut pas mener victorieusement la guerre
- La classe, seule force décisive
- Bureaucratie russe et masses . PC et masses .
- Le stalinisme dans les pays arriérés et face au prolétariat industriel
- Contre la tendance au révisionnisme
- Des siècles de transition à la bureaucratie considérée comme classe historiquement nécessaire

9 pages dactylographiées papier pelure recto B.E.

Comité régional parisien : résolution sur la direction régionale 9 avril 1951

3 pages ronéo, 1 R.V. 1 recto A.B.E.

Déclaration du Secrétariat International aux membres du PCI français - 22 juin 1951

2 pages ronéo, R.V. B.E.

Résolution du Comité central sur les élections législatives Juin 1951

- Pourquoi nous participons à la campagne électorale
- Les circonscriptions
- Combattre les illusions parlementaires
- Voter ouvrier

5 pages ronéo, 2 R.V. 1 recto B.E.

Pour la discussion préparatoire au 3^e Congrès Mondial

Où allons-nous ?

PAR MICHEL PABLO

Le 9^e Plenum du C.E.I. a déclaré ouverte la discussion préparatoire au III^e Congrès Mondial de notre Internationale et a fixé celui-ci à l'année 1951.

Deux documents approuvés par le 9^e Plenum présentés par le Secrétariat International, serviront de base de départ dans cette discussion : les « Thèses sur les perspectives internationales et l'orientation du mouvement de la IV^e Internationale », « La révolution yougoslave et la IV^e Internationale ».

Le premier document a un caractère général et ne supplée pas à la nécessité de présenter, avant le Congrès Mondial, une résolution politique qui s'occupera plus spécialement de l'analyse concrète de la situation internationale et de nos tâches politiques précises pour l'avenir immédiat.

Mais il a paru nécessaire d'ouvrir la discussion dans l'Internationale avant tout sur la base d'un texte qui tracerait dans leurs grandes lignes les perspectives de l'évolution de la situation internationale pour les années prochaines, et qui réaffirmerait et préciserait une série de notions fondamentales qui déterminent la pensée et l'action de notre mouvement.

Car nous avons été amenés, avec une clarté plus grande que jamais depuis le II^e Congrès Mondial, et plus spécialement durant les derniers temps, à deux constatations auxquelles nous attribuons une importance fondamentale :

a) Nous sommes entrés depuis la fin de la dernière guerre dans une période essentiellement différente de tout ce que nous avons connu dans le passé, et le rythme de cette période s'accélère constamment.

b) Devant cette période nouvelle en évolution rapide et brusque, il est vital, il est impérieux pour un mouvement véritablement marxiste-révolutionnaire comme le nôtre, de combler le décalage inévitable entre sa façon de penser, entre la théorie et les nouveaux développements de la réalité objective, et cela par un effort constant pour dépasser dialectiquement toute notion périmée, tout schématisme, tout dogmatisme, tout mode de penser incapable d'embrasser, d'analyser et de comprendre le contenu infiniment riche d'une nouvelle réalité en plein épanouissement.

Des camarades ont écrit qu'à la veille de la dernière guerre notre théorie, c'est-

à-dire la façon dont notre pensée collective (la pensée de notre mouvement) avait embrassé la réalité de son temps, paraissait solide, sans fissures. Maintenant, disent ces camarades, tout semble se disloquer.

La réalité naturellement est loin d'être telle que l'imaginent ces camarades, quand ils pleurent à chaudes larmes (et nous voulons croire à la sincérité de ces larmes) sur l'harmonie soi-disant brisée de notre théorie.

Quant à nous, qui n'avons jamais concédé à la théorie (n'importe quelle théorie) une primauté sur la vie (une telle affirmation va essentiellement à l'encontre d'une compréhension véritable, non mystique, non schématique, non dogmatique de ce qu'est le marxisme), nous donnons à ce phénomène une tout autre explication.

Il est vrai qu'à la veille de la dernière guerre notre théorie paraissait plus globale, plus uniforme, plus harmonieuse, car elle embrassait un contenu infiniment moins compliqué et moins dynamique qu'actuellement. A la veille de la dernière guerre, le monde apparaissait en équilibre et en repos relatif, aussi bien en ce qui concerne le régime capitaliste que le stalinisme. Peut-on, même de loin, affirmer la même chose pour la période actuelle ?

Le problème, pour un véritable mouvement marxiste révolutionnaire, n'est pas de vouloir faire entrer coûte que coûte la réalité nouvelle dans ses normes de pensée d'hier, mais d'élargir et de modérer celles-ci de façon à les mettre en harmonie avec les nouveaux développements objectifs, qu'il s'agit naturellement de bien comprendre et de bien théoriser, selon une ligne principielle et non empirique ou opportuniste.

C'est ce que nous avons accompli en partie (dans la mesure de nos capacités collectives) surtout depuis le II^e Congrès Mondial.

C'est en effet surtout depuis cette date que la ligne de l'Internationale s'est précisée et développée sur une série de questions fondamentales, nous amenant à mieux comprendre la nature de la période dans laquelle nous vivons et ses perspectives.

Les transformations subies par le régime capitaliste à travers la dernière guerre et à sa suite, ses perspectives,

QUATRIÈME INTERNATIONALE

ainsi que les transformations subies par le stalinisme, son rôle, ses perspectives, ont été l'objet d'une meilleure compréhension de la part de notre mouvement, compréhension qui ne s'est pas faite d'emblée, mais progressivement, à l'aide des événements, et avec des lacunes et des retards inévitables.

Dans le texte « Thèses sur les perspectives internationales... » nous avons tenté de réaffirmer cet acquis de notre mouvement et de mieux préciser les points qui nous ont paru essentiels pour notre orientation dans les années à venir. Ces idées exposées dans le document susmentionné sous une forme condensée et plutôt axiomatique, ont naturellement besoin d'un développement plus long.

C'est à quoi nous allons nous efforcer dans le présent article.

La réalité sociale objective, pour notre mouvement, est composée essentiellement du régime capitaliste et du monde stalinien. Du reste, qu'on le veuille ou non, ces deux éléments constituent la réalité sociale objective tout court, car l'écrasante majorité des forces opposées au capitalisme se trouvent actuellement dirigées ou influencées par la bureaucratie soviétique.

Connaitre la réalité sociale objective, afin de pouvoir agir efficacement sur elle, se résume par conséquent, pour nous, à connaître le devenir actuel du régime capitaliste (l'état statique et dynamique), et le devenir du stalinisme.

Le devenir du capitalisme

Quelle est la différence fondamentale entre l'état actuel du capitalisme et celui d'avant-guerre ?

Cette différence s'exprime avant tout dans la rupture multiple de l'équilibre du régime capitaliste et dans le fait que cette rupture va en s'aggravant.

Le capitalisme en tant que régime se caractérisait, comme l'a dit Trotsky, par un équilibre à la fois complexe (économique, social, international) et dynamique, c'est-à-dire en perpétuelle évolution vers une rupture suivie d'un rétablissement. L'équilibre capitaliste résultait d'un certain rapport entre son fonctionnement économique, les rapports de classe à l'intérieur de chaque pays, et les rapports internationaux. Comme chacun de ces facteurs principaux ne reste pas statique mais est en évolution constante, il se produit un mouvement correspondant de l'équilibre vers la rupture — sous l'influence d'une crise économique par exemple, d'une révolution, ou d'une guerre — suivi ensuite d'un nouveau rétablissement.

Jusqu'à la veille de la dernière guerre, le capitalisme a évolué selon ce schéma général, les bases objectives d'un nouvel équilibre s'avérant encore assez importantes.

Ce n'est pas actuellement le cas. Le déséquilibre du système capitaliste provoqué à travers la dernière guerre et à sa suite, s'avère être fondamental, chronique, et va en s'aggravant. Ceci pour les raisons essentielles suivantes, que nous saisissons maintenant de plus en plus clairement dans toute leur importance :

La dislocation du domaine colonial de l'impérialisme, à la suite de la révolution coloniale en Asie, et plus particulièrement de la révolution chinoise; la rupture de l'unité économique de l'Europe capitaliste à la suite de la formation du glacis soviétique; le développement pléthorique du capitalisme américain au milieu d'un marché capitaliste rétréci et appauvri, et le rôle économique et politique perturbateur qu'est obligé d'assumer dans ce monde l'impérialisme américain; la puissance économique et politique propre que représente l'U.R.S.S.

Tous ces nouveaux facteurs jouent ensemble pour maintenir et agraver la

rupture de l'équilibre capitaliste sur tous ses plans : rapports économiques, rapports de classe, rapports internationaux.

Je ne crois pas nécessaire au but de cet article (et la documentation statistique adéquate me fait défaut) d'insister en détail sur ce que représente exactement le régime dans son ensemble, la perte, du point de vue économique (placement de capitaux et de marchandises, sources de matières premières, équilibre des échanges) de territoires comme la Chine, le Vietnam, la Corée, l'Indonésie, la Malaisie, la Birmanie. Certains de ces territoires ne sont pas encore effectivement perdus pour l'impérialisme, mais ils sont en voie de l'être, ce qui détermine déjà certaines réactions et préparatifs de l'impérialisme.

La perte de la Malaisie par exemple précipiterait l'impérialisme britannique dans une crise financière grave, en le privant des ressources importantes qu'il tire actuellement de l'exploitation de ce pays.

Il faut d'autre part compter avec ce que représentent ces pertes non seulement par rapport à l'ancien état du capitalisme mais aussi par rapport à ses possibilités d'avenir, à ses perspectives. De ce point de vue, par exemple, la perte du marché chinois est une défaite historique de l'impérialisme yankee sur le plan de ses possibilités d'expansion. Mêmes considérations en ce qui concerne la signification économique pour l'Europe capitaliste, en particulier de la perte des pays qui constituent actuellement le glacis soviétique.

**

Toutes ces modifications de structure (auxquelles s'ajoutent les nouveaux rapports entre puissances capitalistes à la suite de la prépondérance écrasante acquise par l'impérialisme yankee sur tous les autres pays capitalistes), font que le régime capitaliste, ayant perdu son équilibre, n'a maintenant aucune chance de le retrouver sans la reconstitution d'un marché mondial englobant les territoires perdus, et sans redistribution plus équilibrée des forces à l'intérieur du camp impérialiste.

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Une telle perspective n'est théoriquement pas exclue dans le cas d'une guerre victorieusement menée par l'impérialisme et qui comporterait en plus un affaiblissement notable de l'impérialisme américain, tout en ménageant dans une égale mesure d'autres puissances comme l'Angleterre, la France, l'Allemagne, le Japon.

Pratiquement, cependant, nous en sommes très loin.

Il n'en reste pas moins que le capitalisme, ayant constaté l'échec de toutes ses tentatives pour restaurer un certain équilibre, et le fait qu'au contraire il perd constamment du terrain, se lance actuellement dans la préparation militaire, économique et politique plus précise d'une nouvelle guerre.

Voici un premier point de repère important et une première perspective essentielle de l'évolution de la situation internationale.

Comprendre que le capitalisme évolue maintenant rapidement vers la guerre, car il n'a pas d'autre issue immédiate ou lointaine, et que ce processus ne pourra s'arrêter sans destruction préalable du régime, c'est déjà fixer une ligne fondamentale de l'évolution de la situation internationale.

Ni les tendances défaitistes et « neutralistes » qui gagnent certains milieux de la bourgeoisie européenne, ni les tendances « isolationnistes » de certains milieux de la bourgeoisie américaine, ne pourront déterminer à la longue la ligne fondamentale du noyau essentiel de la bourgeoisie monopoleuse internationale et de la bourgeoisie monopoleuse américaine en particulier. Même seule, cette dernière, si elle arrive à maintenir son contrôle sur les masses américaines, risquera plutôt la guerre que de se rendre sans combat à la révolution.

La discussion entre marxistes révolutionnaires ne peut s'engager par conséquent sur l'inévitable ou non de la guerre, aussi longtemps que le régime capitaliste reste debout, mais se limite à la question des délais, des conditions pour l'éclatement de la guerre, ainsi que sur la nature et les conséquences d'une telle guerre.

Sur toutes ces questions, les documents de l'Internationale ont apporté des précisions importantes.

Contre ceux qui ont soutenu depuis quelques années déjà l'opinion de la troisième guerre mondiale « immédiate », la direction de l'Internationale a opposé son argumentation, justifiée en grande partie par les événements, démontrant l'impréparation de l'impérialisme pour la guerre générale, et la crainte, d'autre part, qu'éprouve la bureaucratie soviétique à s'engager dans une guerre générale qui mettrait en danger son propre équilibre.

Il est cependant vrai que, dans cette perspective générale juste de la direction internationale, telle qu'elle a été définie plus concrètement lors du 8^e Plenum du C.E.I., il y avait deux points faibles, qui sont apparus clairement comme tels à la lumière de la guerre de Corée et de ses conséquences internationales. Le premier point, implicite dans cette perspective, était la surestima-

tion des forces effectives de l'impérialisme, et la sousestimation correspondante des forces adverses.

C'est lors de la guerre de Corée que notre mouvement a réalisé pour la première fois cette constatation importante que le rapport de forces sur l'échiquier international évolue actuellement au désavantage de l'impérialisme; que la dislocation interne et le déséquilibre du régime capitaliste sont plus grands que nous ne les avons supposés et que la bureaucratie soviétique et les directions stalinienennes elles-mêmes ne l'ont fait; que le poids de la révolution coloniale en Asie pèse plus lourdement que nous ne l'avons réalisé sur les destinées du capitalisme; que le vrai rapport des forces entre l'impérialisme et les forces qui lui sont opposées ne se mesure pas simplement sur le plan des ressources matérielles et techniques réciproques, mais aussi sur le plan des rapports sociaux, des rapports de classes, et que ces rapports évoluent internationalement au désavantage de l'impérialisme; que l'élan révolutionnaire des masses dressées contre l'impérialisme s'ajoute comme une force supplémentaire aux forces matérielles et techniques qui combattent cet impérialisme.

Le deuxième point faible de notre perspective (qui du reste découlait de cette estimation erronée sur la véritable tendance de l'évolution du rapport des forces internationaux) était d'avoir envisagé la possibilité pour l'impérialisme de déclencher une guerre générale seulement dans de « longues années ». (Rapport politique du 8^e Plenum du C.E.I.). La perspective de ce délai découlait de l'estimation qu'il existait une « neutralisation réciproque » entre le bloc impérialiste et le bloc dirigé par l'U.R.S.S., et que cette neutralisation se prolongerait pour de « longues années », rendant entre temps la guerre « impossible ».

En réalité, la guerre de Corée a démontré que le rapport des forces international (disons pour schématiser le rapport des forces entre les deux blocs) ne tendait pas vers l'équilibre prolongé, mais évoluait au désavantage grandissant de l'impérialisme.

De cette nouvelle précision il résulte, d'autre part, qu'il serait faux de fixer comme condition nécessaire au déclenchement par l'impérialisme d'une guerre générale, sa préparation achevée afin qu'il puisse aussi mener et gagner (considérer avoir des chances considérables pour gagner) la guerre qu'il aurait déclenchée.

Il se peut que, n'arrivant pas à stabiliser ses positions actuelles et se voyant d'autre part obligé de reculer de certaines positions qu'il considère comme essentielles, l'impérialisme se lance dans la guerre, malgré tous les risques, malgré ses chances de succès diminuées et non augmentées.

Ce raisonnement est surtout applicable à l'impérialisme américain, qui constitue le noyau essentiel des forces capitalistes d'aujourd'hui.

Il se peut que le capitalisme américain,

QUATRIÈME INTERNATIONALE

s'il maintient son contrôle sur les masses américaines et s'il se sent relativement fort par suite des progrès de son armement intensif, d'ici deux-trois ans par exemple, préfère à une nouvelle retraite à la manière de la Corée, la lutte avec tous ses risques.

Cette possibilité, qui résulte précisément de l'ampleur que prend actuellement le recul de l'impérialisme dans le monde, et par conséquent sa crise (même pour certains pays capitalistes, et pour si elle ne se manifeste pas dans l'immédiat avec toute son acuité), n'est plus exclue, particulièrement pour l'impérialisme américain.

C'est la progression des forces opposées à l'impérialisme qui rapproche la possibilité d'une réaction dernière et désespérée de guerre de la part de l'impérialisme, à moins qu'on admette la disparition sans combat de l'ensemble du régime capitaliste, y compris de sa citadelle encore extrêmement puissante que constitue l'impérialisme yankee.

Pour cette raison, dans les « Thèses sur les perspectives internationales et l'orientation du mouvement de la IV^e Internationale », tout en insistant sur les raisons qui font hésiter l'impérialisme à déclencher la guerre et le poussent à étendre encore ses délais, nous n'excluons pas la possibilité d'une guerre générale, même pendant la période où le rapport des forces reste, comme actuellement, essentiellement défavorable à l'impérialisme.

*

La question suivante qui se pose est : Quelle pourra être la nature d'une guerre déclenchée dans de telles conditions ?

Une telle guerre prendrait, dès le début, le caractère d'une guerre civile internationale, particulièrement en Europe et en Asie qui passeraient rapidement sous le contrôle de la bureaucratie soviétique, des partis communistes, ou des masses révolutionnaires.

La guerre, dans de telles conditions,

dans un rapport de forces tel que celui qui existe actuellement internationalement, serait essentiellement la Révolution. La progression de la révolution anti-capitaliste dans le monde éloigne mais en même temps précise le danger de la guerre générale. La guerre serait cette fois la Révolution.

Les deux notions de la Révolution et de la Guerre, loin de s'opposer ou de se distinguer en tant que deux étapes considérablement différentes de l'évolution, se rapprochent et s'entrelacent au point de se confondre par endroits et par moments. A leur place, c'est la notion de la Révolution-Guerre, de la Guerre-Révolution qui émerge, et sur laquelle doivent se fonder les perspectives et l'orientation des marxistes révolutionnaires de notre époque.

Un tel langage pourrait peut-être choquer les amateurs de rêves et de rodé-montades « pacifistes », ou ceux qui se lamentent déjà sur le sort apocalyptique du monde, sort qu'ils prévoient à la suite d'une guerre atomique ou d'une expansion mondiale du stalinisme. Mais ces coeurs sensibles n'ont aucune place parmi les militants et surtout parmi les cadres marxistes-révolutionnaires de cette époque, la plus terrible de toutes, où l'acuité de la lutte des classes est portée à son paroxysme. C'est la réalité objective qui pousse à la première place ce complexe dialectique de la Révolution-Guerre, qui détruit implacablement les rêves « pacifistes » et qui ne laisse aucun répit au déploiement simultané, gigantesque, des forces de la Révolution et de la Guerre, et à leur conflit à mort.

La tâche des révolutionnaires conscients de cette période et de ses possibilités, consiste avant tout à s'appuyer solidement sur les chances objectives grandissantes de la Révolution, et (par les moyens les plus appropriés de la propagande) à les mettre en valeur comme il convient pour l'ensemble des masses travailleuses intéressées à la Révolution.

Mais examinons plus concrètement le caractère de cette dernière.

Le devenir du stalinisme

Jusqu'à maintenant la crise du régime capitaliste semble profité directement au stalinisme, et ceci constitue la raison principale de l'incompréhension qui règne, y compris dans nos propres rangs, sur le caractère profondément révolutionnaire des bouleversements auxquels nous assistons.

Pour les marxistes révolutionnaires, qui ne veulent pas sombrer dans la confusion ou les réactions petites-bourgeoises (conséquences en partie de cette confusion), il est cependant absolument nécessaire de revenir aux critères fondamentaux, aux bases fondamentales de la théorie, afin de pouvoir saisir le sens de l'évolution à laquelle nous assistons, et de définir une conduite éloignée de tout empirisme, de toute sentimentalité, de toute étroitesse, de toute soumission aux

aspects conjoncturels, passagers, secondaires de la situation.

Les bouleversements les plus profonds, les plus révolutionnaires, les plus déterminants, nous enseigne la théorie marxiste-léniniste du capitalisme et de sa phase impérialiste, sont provoqués, malgré tous les obstacles subjectifs et à leur rencontre, malgré la ligne traitresse des directions traditionnelles social-démocrate et stalinienne des masses et à son encontre, par les contradictions inhérentes au régime social actuel, par l'exaspération inévitable de ces contradictions au fur et à mesure de son évolution.

C'est actuellement le cas.

Le régime capitaliste arrivé à sa phase ultime se disloque, se décompose et permet ainsi l'apparition d'une série de phénomènes qui s'inscrivent tous dans le

QUATRIÈME INTERNATIONALE

cadre général d'une époque de transition entre le capitalisme et le socialisme; époque déjà commencée et avancée.

Cette époque de transition désorient les scholastiques du marxisme, les partisans des formes « pures », de normes, parce qu'elle épouse une ligne beaucoup plus compliquée, plus sinuose, plus longue que celle que les classiques du marxisme avaient esquissée jusqu'à l'expérience de la Révolution russe.

Mais, en réfléchissant davantage sur la réalité ainsi que sur l'esprit de la théorie (et non pas essentiellement sur la lettre de certains écrits), on s'aperçoit que cette époque de transition a ses profondes raisons d'être.

Sans même tenir compte du rôle que joue, dans le processus historique actuel, la profonde dégénérescence bureaucratique de l'U.R.S.S. et des directions stalinien, on doit distinguer une cause objective qui exerce son influence sur l'époque de transition : le développement graduel, partiel de la révolution, l'isolant pour une certaine période et la localisant dans des pays qui se trouvent en outre ne pas être parmi les plus développés économiquement et culturellement.

Ce schéma de développement de la Révolution, qui est le schéma réel et qui a ses raisons d'être, implique un passage plus compliqué, plus sinuose, plus long du capitalisme au socialisme, qui emprunte des formes transitoires de la société et du pouvoir prolétariens (1).

A cette cause essentielle objective s'est ajoutée l'influence qu'exercent jusqu'à maintenant sur le cours historique la bureaucratie soviétique et les directions stalinien.

La différence fondamentale entre nous et certains néo-analogistes du stalinisme, genre Gilles Martinet en France, ne réside pas dans le fait qu'il y a effectivement des causes objectives imposant à la société et au pouvoir qui succèdent au capitalisme des formes transitoires considérablement éloignées des « normes » esquissées par les classiques du marxisme avant la Révolution russe. Elle réside dans le fait que ces néo-stalinien présentent la politique du stalinisme comme l'expression d'un marxisme conséquent, réaliste, qui, conscientement, en toute connaissance de cause, poursuit un cours d'acheminement vers le socialisme en tenant compte des exigences réalistes de la situation. Et le seul reproche qu'ils ont à lui faire, c'est qu'il cache ces réalités aux masses et qu'il s'efforce d'embellir par exemple la situation en U.R.S.S. en déclarant que cette dernière s'apprête déjà à passer du « socialisme au communisme » (2).

Ces âmes, qui se veulent candides,

seignent d'oublier que si les choses sont ainsi, c'est parce que le stalinisme n'est que l'expression de la politique non d'une direction prolétarienne « réaliste », mais de la bureaucratie soviétique, c'est-à-dire d'une vaste couche sociale privilégiée en U.R.S.S. qui a usurpé le pouvoir politique du prolétariat, et qui a théorisé en « socialisme à la veille de passer au communisme » ses priviléges exorbitants, farouchement gardés par un monstrueux appareil d'oppression des masses soviétiques.

Cette couche ne peut avoir ni une conscience ni une politique « socialiste », mais au contraire elle voit dans la Révolution mondiale et le véritable pouvoir prolétarien son ennemi mortel.

A cause du rôle de la bureaucratie soviétique sur le processus historique actuel et sur le mouvement ouvrier international et, particulier, la liquidation du système capitaliste dans une partie de l'Europe, et de l'impérialisme en Asie (liquidation qui a été facilitée et rendue possible avant tout à cause de la dissolution interne du régime, et de la poussée révolutionnaire des masses, à l'occasion d'une conjoncture favorable : la récente guerre), a pris des formes transitoires encore plus déformées que cela n'était objectivement nécessaire. D'autre part, le rôle joué par la direction stalinienne bloque, comme en U.R.S.S., le libre développement socialiste de ces formes et met toutes les conquêtes réalisées en danger constant.

♦♦

Il est cependant nécessaire, pour une juste orientation des marxistes révolutionnaires, de se rappeler non seulement que le processus objectif est en dernière analyse le seul déterminant et prime tous les obstacles d'ordre subjectif, mais aussi que le stalinisme est, d'un côté, lui aussi un phénomène issu de contradictions, et, d'un autre côté, un phénomène qui porte en lui-même ses propres contradictions.

Seule l'analyse trotskiste, telle qu'elle a été fondamentalement donnée par L. Trotsky lui-même, permet de comprendre la dialectique concrète du stalinisme, son caractère contradictoire et les contradictions inhérentes à sa nature.

Il ne s'agit pas d'abuser du terme dialectique pour impressionner ou pour obscurcir davantage une compréhension incomplète, ou encore pour se frayer une fausse issue dans un domaine difficile.

La compréhension du stalinisme est impossible à la pensée vulgaire, mécanique ou simplement cartésienne. Nous voyons constamment l'échec de cette pensée dans les analyses, les conclusions, les perspectives de tous ceux qui, dans le camp capitaliste ou dans le mouvement ouvrier, s'efforcent d'expliquer le stalinisme et de le définir.

Les répercussions d'une telle pensée inefficace se font sentir dans nos propres rangs. Devant des phénomènes tels que la formation et l'évolution du glacis soviétique en Europe, l'affaire yougoslave, les révoltes coloniales actuelles, le régime de Mao-Tse-Tung, la confusion et l'embarras ont gagné

(1) Les écrits et la politique de Lénine après la Révolution, et particulièrement entre 1921 et 1923, sont significatifs de l'assouplissement de sa pensée imposé par la réalité et les problèmes concrets. Nous sommes déjà loin du schéma de la Révolution préfigurée avant son triomphe et son expérience précise.

(2) Voir entre autres les écrits de G. Martinet « Sur l'Etat Socialiste » dans la Revue Internationale, octobre-décembre 1950.

QUATRIÈME INTERNATIONALE

jusqu'à l'intérieur de notre propre mouvement.

Assisterons-nous à une expansion et à une domination mondiale du stalinisme ? Ce dernier peut-il vraiment renverser par endroits le régime capitaliste ? Les partis communistes peuvent-ils diriger et faire triompher une révolution ? Des camarades posent ces questions et s'interrogent avec une certaine anxiété sur l'avenir et sur la solidité de notre analyse du stalinisme.

Ces camarades cependant seraient beaucoup moins anxieux et moins embarrassés s'ils avaient assuré, réellement et non pas mécaniquement, l'analyse trotskyste du stalinisme, et s'ils partaient pour comprendre les phénomènes actuels du principe et de la considération qui suivent : pour répondre correctement, en marxiste, à toutes ces questions, il est nécessaire de saisir, comme pour tout autre phénomène social et politique important, le processus dialectique global de celui-ci, ses contradictions telles qu'elles se développent nécessairement dans les nouvelles conditions objectives.

La hantise de la « domination mondiale du stalinisme » est propre aux gens qui sont incapables d'apercevoir, faute d'une compréhension théorique correcte du stalinisme, que les contradictions inhérentes à la nature de ce dernier, loin de s'apaiser et de s'éliminer au fur et à mesure de son expansion, se reproduisent en réalité sur une échelle toujours plus grande et provoqueront son éclatement. Et ceci de deux façons : par les contre-coups des victoires anticapitalistes dans le monde, en U.R.S.S. même, stimulant la résistance des masses à la bureaucratie ; par l'élimination à la longue des causes objectives qui donnent naissance à la bureaucratie, à toute bureaucratie, au fur et à mesure que le régime capitaliste recule et qu'une partie toujours plus grande et économiquement plus importante lui échappe et s'organise selon une économie étatisée et planifiée favorisant l'essor des forces productives.

Dans l'ascension prodigieuse de l'imperialisme américain qui a suivi la première guerre mondiale, la plupart des gens n'ont vu que l'un des aspects du processus : l'expansion et la tendance à la domination mondiale de Wall Street. L'autre aspect, auquel nous assistons précisément actuellement, qui consiste dans le fait que cette expansion inclut en même temps dans les fondations de l'imperialisme américain « les charges explosives du monde entier », provoquant les « plus grandes convulsions militaires, économiques et révolutionnaires qui laisseront loin en arrière toutes celles du passé », c'est Léon Trotsky qui l'a saisi à temps clairement (3).

C'est un exemple de compréhension dialectique d'un phénomène qui, malgré sa puissance apparente, ses succès historiquement éphémères, s'appuie fondamentalement sur des contradictions inconciliables.

(3) « L'Internationale après Lénine » de L. Trotsky, chapitre sur « Les Etats-Unis d'Amérique et l'Europe ».

Le stalinisme est un tel phénomène.

♦♦

Depuis le II^e Congrès mondial, notre mouvement a réussi à mieux voir, à mieux saisir et à mieux comprendre le processus contradictoire de l'expansion stalinienne, dans un domaine précis : celui des rapports entre les Partis Communistes là où ils sont arrivés au pouvoir et la bureaucratie soviétique. Des notions fondamentales (dont plusieurs du reste se trouvaient au moins implicitement dans notre arsenal théorique d'avant-guerre) ont été réaffirmées, clarifiées, développées dans les documents de l'Internationale et les écrits des camarades dirigeants concernant le glacis soviétique, l'affaire yougoslave, la révolution chinoise, la crise du stalinisme. Nous avons insisté, et avec raison, sur la dialectique concrète des rapports qui existent entre la bureaucratie soviétique, les Partis Communistes et le mouvement des masses, en soulignant les idées principales suivantes : aussi bien l'affaire yougoslave que le cours et la victoire de la révolution chinoise, ainsi que les autres révolutions coloniales actuelles (Corée, Vietnam, Birmanie, Malaisie, Philippines) ont démontré que les Partis Communistes gardent la possibilité, dans certaines circonstances, d'esquisser une orientation révolutionnaire, c'est-à-dire de se voir obligés d'entreprendre une lutte pour le pouvoir. Ces circonstances se sont avérées, à travers la deuxième guerre mondiale et à sa suite, être la dislocation extrême du régime des classes possédantes et de l'impérialisme, et la poussée révolutionnaire des masses.

Dans ces conditions exceptionnelles, le mouvement des masses, qui n'a trouvé sur place que les Partis Communistes pour se canaliser, a forcé ces partis à aller plus loin que leur direction, et surtout le Kremlin, ne l'eussent désiré, et les a littéralement poussés au pouvoir (4).

Pour le fait de la faible résistance et parfois pratiquement de l'inexistence de l'ennemi (démoralisé et disloqué intérieurement) les Partis Communistes ont pu vaincre malgré leur opportunitisme (Yougoslavie, Chine). Dans d'autres cas, le pouvoir leur a été remis par l'entrée de l'Armée russe (glacis européen), mais il ne fut monopolisé et consolidé qu'après la rupture entre la bureaucratie soviétique et l'impérialisme, et le commencement de la « guerre froide ».

Ainsi l'ascension des Partis Communistes au pouvoir n'est pas la conséquence d'une capacité du stalinisme à lutter pour la Révolution, ne modifie pas le rôle internationalement contre-révolutionnaire.

(4) Notre Programme de Transition prévoit ce cas possible. Il déclare : « Il est... impossible de nier catégoriquement par avance la possibilité théorique de ce que, sous l'influence d'une combinaison tout à fait exceptionnelle de circonstances (guerre, défaite, krach financier, offensive révolutionnaire des masses) des partis petits-bourgeois, y compris les staliniens, puissent aller plus loin qu'ils ne le veulent eux-mêmes dans la voie de la rupture avec la bourgeoisie. »

QUATRIÈME INTERNATIONALE

tionnaire du stalinisme, mais elle est le résultat d'un conjoncture exceptionnelle qui a imposé soit à la bureaucratie soviétique (cas du glacis européen), soit à certains Partis Communistes (Yougoslavie, Chine) la prise du pouvoir.

Dans le cas du glacis soviétique européen, le renversement du pouvoir économique et politique du capitalisme et l'installation des Partis Communistes au gouvernement fut avant tout le résultat de l'action militaro-bureaucratique de la bureaucratie soviétique, le mouvement des masses ayant joué un rôle secondaire (Tchécoslovaquie) ou presque nul. Dans le cas de la Yougoslavie et de la Chine, la prise du pouvoir a été provoquée principalement par la dislocation interne de l'ennemi et la poussée exceptionnelle du mouvement révolutionnaire des masses.

J'ai déjà traité dans une certaine mesure des problèmes concernant la signification, les causes et la tendance des transformations qui ont eu lieu dans le glacis soviétique, dans mes deux articles relatifs à la discussion que nous avons eue dans l'Internationale sur l'affaire yougoslave. (« Sur la nature de classe de la Yougoslavie », B.I. octobre 1949; « La Yougoslavie et le reste du glacis », B.I. février 1950.) Je reviendrais prochainement dans un article spécial sur ces mêmes questions.

Les problèmes relatifs à la signification, aux causes et aux conséquences de la prise du pouvoir en Yougoslavie et en Chine, nous les avons déjà traités dans une série de documents de l'Internationale et dans des articles de camarades de la direction internationale de nos sections, mettant en lumière certains aspects importants : l'influence du mouvement des masses sur les Partis Communistes qui le dirigent (à défaut de toute autre organisation), les éloignant d'une stricte discipline au jeu de la bureaucratie soviétique; la possibilité et même à la longue l'inévitable d'une opposition à cette dernière, dans la mesure où ces Partis Communistes possèdent une base de masse propre qui leur a permis de conquérir le pouvoir essentiellement par leurs propres moyens.

Ne pas confondre toute victoire sur le capitalisme et l'impérialisme remportée par le mouvement révolutionnaire des masses, bien qu'il soit dirigé par des Partis Communistes, avec une victoire pure et simple de la bureaucratie soviétique, tel est l'enseignement le plus important que nous avons tiré de l'affaire yougoslave, de la Nouvelle Chine de Mao-Tse-Tung, et d'autres révoltes asiatiques en cours.

En n'examinant que le seul cas de la Chine, on est forcé d'admettre maintenant, après l'expérience coréenne, ce que j'avais en partie avancé dans mes articles sur la crise du stalinisme (5) et sur la guerre de Corée (6), à savoir que la

Chine ne pourra pas jour le rôle d'un simple satellite du Kremlin, mais plutôt d'un partenaire qui impose désormais à la bureaucratie soviétique la codirection du mouvement stalinien international; que cette codirection est cependant un élément désagrégateur du stalinisme basé sur l'application stricte de la politique (correspondant à ses intérêts) de la bureaucratie soviétique; que le rôle de la Chine dans le déclenchement de la guerre de Corée et sa conduite (qu'on a voulu attribuer exclusivement au Kremlin) se sont avérés beaucoup plus importants et plus décisifs qu'on ne l'avait pensé; que la Chine s'érite en puissance internationale de premier ordre, ayant infinité plus de possibilités que la Yougoslavie par exemple, de jouer un rôle indépendant entre Moscou et Washington; que par conséquent l'évolution de la Chine peut s'avérer différente de celle de la bureaucratie soviétique, et introduire de puissants éléments de différenciation dans le camp stalinien.

* *

C'est à la lumière de toute cette expérience et de toutes ces considérations qu'il faut placer la perspective possible d'une guerre qui éclaterait avant que l'impérialisme puisse changer profondément l'actuel rapport des forces qui lui est défavorable. Une telle guerre, déclenchée dans de telles conditions, prendrait vite, comme nous l'avons déjà signalé, le caractère d'une guerre civile internationale, au moins en Europe et en Asie.

Aux tentatives de la bourgeoisie et de l'impérialisme pour mobiliser les masses dans leur guerre contre l'U.R.S.S., les « démocraties populaires », la Chine et les autres révoltes asiatiques en cours, et pour écraser les Partis Communistes et le mouvement révolutionnaire de leurs pays respectifs, de larges couches répondraient par la révolte, la lutte ouverte, la lutte armée, la nouvelle Résistance, mais qui aurait cette fois un caractère de classe infinité plus clair. Il est possible qu'à la faveur de ces réactions de masses, et du chaos, de l'exaspération, que créerait rapidement une telle guerre, différents Partis Communistes se voient obligés d'entreprendre, poussés par les masses, poussés par leur propre base, une lutte qui dépasserait les objectifs propres de la bureaucratie soviétique.

Une telle guerre, loin d'arrêter la lutte qui se poursuit actuellement au désavantage de l'impérialisme, l'intensifierait et la porterait à son paroxysme. Elle romprait tous les équilibres, entraînant toutes les forces dans la lutte, accélérant le processus déjà commencé de la transformation convulsive de notre société qui ne s'apaisera qu'avec le triomphe du socialisme international. Le sort du stalinisme se réglerait précisément dans cette période de bouleversements gigantesques.

Des gens qui désespèrent du sort de l'humanité parce que le stalinisme dure encore et remporte même des victoires, rapetissent l'Histoire à leur mesure. Ils

(5) « Quatrième Internationale », mars-avril 1950.

(6) « Quatrième Internationale » août-octobre 1950.

QUATRIÈME INTERNATIONALE

auraient voulu que tout le processus de transformation de la société capitaliste en socialisme s'accomplisse dans les délais de leur courte vie, afin qu'ils puissent être récompensés de leurs efforts pour la Révolution. Quant à nous, nous réaffirmons ce que nous avons écrit dans le premier article que nous avons consacré à l'affaire yougoslave : Cette transformation occupera probablement une période historique entière de quelques siècles, qui sera remplie entre temps par des formes et des régimes transitoires entre le capitalisme et le socialisme, nécessairement éloignées des formes « pures » et des normes.

Nous savons que cette affirmation a choqué certains camarades et a servi à d'autres comme tremplin pour attaquer notre « révisionnisme ».

Mais nous ne désarmons pas. Il y a déjà un siècle de passé depuis le Manifeste Communiste, et plus d'un demi-siècle depuis l'impérialisme « phase suprême du capitalisme ». Le cours de l'histoire s'est avéré plus compliqué, plus sinuex, plus long que les prévisions des hommes qui ont une tendance légitime à raccourcir les délais qui les séparent de leurs idéaux. Les meilleurs marxistes n'ont pu éviter de se tromper, non pas sur la ligne générale du développement mais sur ses délais et ses formes concrètes.

Ce qui est pour aujourd'hui, dans tout pays, le but stratégique possible, c'est la Révolution, c'est la prise du pouvoir, c'est le renversement du capitalisme. Mais la prise du pouvoir dans un pays ne résout pas toute la question. Les conditions d'un libre développement vers le socialisme sont plus compliquées et plus difficiles encore. L'exemple de l'U.R.S.S., des « démocraties populaires », de la Yougoslavie, de la Chine, le prouve.

Cependant il serait également faux de minimiser l'importance historique des progrès accomplis dans la voie du renversement du capitalisme et de la victoire de la Révolution dans le monde.

Ceux qui croient répondre à l'anxiété et à l'embarras de certains devant ce qu'on appelle les victoires du stalinisme en minimisant la signification objectivement révolutionnaire de ces faits, sont obligés de se retrancher dans un sectarisme antistalinien à tout prix, qui cache à peine, sous son apparence offensive, son manque de confiance dans le processus fondamental révolutionnaire de notre époque. Ce processus est le gage le plus certain de la perte finale inévitable du stalinisme, et sera réalisé d'autant plus rapidement que le renversement du capitalisme et de l'impérialisme progressé et gagne une partie de plus en plus importante au monde.

L'orientation et le devenir de notre mouvement

Notre orientation fondamentale actuelle découle essentiellement de l'analyse de la période dans laquelle nous nous battons, du caractère révolutionnaire fondamental de cette période.

Nous ne nous attachons de façon exclusive à aucun épisode de cette période, si important qu'il soit; nous ne disons pas : c'est maintenant ou jamais; nous ne considérons aucune défaite comme une défaite qui clôt les perspectives révolutionnaires. Un mouvement révolutionnaire laisse les jérémiaades aux spectateurs de la lutte et non aux engagés dans cette lutte. Il s'appuie solidement sur les perspectives révolutionnaires, qui sont objectives et réelles et essaie de les renforcer de son mieux par son poids subjectif.

Certes, le processus objectif révolutionnaire n'est pas automatique et on ne peut, même actuellement, quand le rapport des forces évolue au désavantage de l'impérialisme, affirmer catégoriquement que la partie est définitivement gagnée. Certes, le danger existe qu'une guerre générale provoque des destructions étendues rendant encore plus difficile, plus compliquée et plus longue la reconstruction socialiste de l'humanité. Dans certains conditions la possibilité théorique d'une chute dans la barbarie n'est pas exclue.

Certes, la politique de la bureaucratie soviétique met en danger constant toutes les conquêtes réalisées jusqu'ici et peut favoriser un nouveau changement du rapport des forces à l'avantage du capitalisme.

Mais ce qui distingue un mouvement révolutionnaire véritable d'une tendance qui en dernière analyse est petite-bourgeoise, c'est que le premier axe son orientation fondamentale sur un des termes de l'alternative, celui de la Révolution et du socialisme, sur les possibilités révolutionnaires pratiques, réelles et non théoriques, de la période, met en valeur ces possibilités, envisage le processus révolutionnaire dans son ensemble objectif ascendant et ne se perd pas dans tels ou tels épisodes secondaires de ce processus.

Certaines ont été étonnées, indignées même, de notre changement brusque dès que le cours de la politique extérieure de la Yougoslavie a commencé à glisser dans l'orbite des « forces démocratiques » de l'impérialisme. En réalité notre changement venait avec un certain retard à la suite du changement brusque de la politique yougoslave elle-même sous la pression internationale déclenchée par la guerre de Corée.

Le changement fut d'abord objectif, dans la situation, en dehors de nous. Il signifiait une défaite, espérons-le passagère, de la révolution yougoslave. A partir de ce moment, de cette constatation, il ne s'agissait plus pour nous de pleurer, ou de tergiverser et de rester indécis. Dans la période révolutionnaire dans laquelle nous combattions, il y aura quantité de hauts et de bas, de victoires et de défaites, et nous n'avons notre orientation fondamentale que sur le cours essentiel de cette période, caractérisée par les perspectives objectives favorables

QUATRIÈME INTERNATIONALE

de la Révolution qui se développent et grandissent sur les ruines et la crise du capitalisme et de l'impérialisme.

La politique des dirigeants yougouslaves isolait et isole la Révolution yougoslave de l'appui des masses prolétariennes et coloniales, pour confier sa défense à l'impérialisme « démocratique » que découvre maintenant avec tant de désinvolture Milovan Djilas.

Entre cette politique et l'appui inconditionnel aux luttes de masses prolétariennes et coloniales, nous avons choisi tout naturellement le deuxième terme de l'alternative qui coïncide avec la lutte générale pour la Révolution mondiale dont la révolution yougoslave n'est qu'un épisode subordonné. Cette conception de notre orientation, de notre conduite, acquiert une importance exceptionnelle précisément à l'étape actuelle qui est caractérisée par la tension la plus grande qu'on ait jamais connue dans la lutte des classes internationale et la pression la plus forte qui ait jamais été exercée sur les mouvements et les individus. Incontestablement, cette pression est actuellement infiniment plus forte qu'à la veille ou durant la deuxième guerre mondiale, et ira en se renforçant.

Sans une ligne principielle claire, sans une orientation ferme et révolutionnaire, nous risquons de sombrer dans la confusion et les déviations petites-bourgeoises de toute sorte; qui ont marqué notre mouvement aussi dans le passé.

Les éléments dirigeants de notre mouvement doivent être conscients de ce danger, je dirai de l'inévitabilité dans une certaine mesure de ce danger. C'est pour cette raison que, dans les « Thèses sur les perspectives internationales et l'orientation du mouvement de la IV^e Internationale », nous insistons tant sur la nécessité de réaffirmer et de mieux préciser notre position programmatique sur l'U.R.S.S., la bureaucratie soviétique, les Partis Communistes et les révolutions coloniales en cours. L'expérience de ce qui se passe autour de nous avec les différentes tendances antistalinianistes du mouvement ouvrier, ainsi que l'expérience encore plus importante du cours pris par le PC yougoslave, démontre clairement que sans orientation marxiste sur ces questions, on glisse insensiblement — dans la période actuelle de polarisation extrême des forces de classes — pour finir par se trouver objectivement dans le camp ennemi.

**

Notre mouvement n'est naturellement pas « neutre » entre ce qu'on appelle les deux blocs, celui de l'impérialisme et celui dirigé par l'U.R.S.S. Tout d'abord parce que le neutralisme est toujours objectivement favorable à l'une des forces antagonistes. Il n'y a pas de « neutralisme » pur. Ensuite parce que, dans les rapports et surtout les conflits du « bloc » dirigé par l'U.R.S.S. avec l'impérialisme, nous donnons un appui critique au premier tandis que nous combattons sans réserve le deuxième. Notre soutien des

révolutions coloniales en cours, malgré leurs directions stalinianes ou stalinisantes, dans leur lutte contre l'impérialisme, est même inconditionnel. Notre mouvement est indépendant de la politique de Moscou, de la politique de la bureaucratie soviétique, dans le sens qu'il n'est pas lié par cette politique; il ne l'identifie pas avec celle du prolétariat international et des masses coloniales, mais au contraire il combat cette politique dans tous ses aspects nuisibles et hostiles à la Révolution mondiale.

Sans avoir repensé toutes ces questions, sans les avoir clarifiées et mieux précisées, il nous sera impossible dans l'immédiat de nous lier au mouvement révolutionnaire des masses, ainsi qu'à l'avant-garde prolétarienne, qui en Asie et en Europe suivent les directions stalinianes ou stalinisantes; il nous sera également impossible dans les pays qui ne connaissent pas cette forte influence de ces directions sur les masses, mais où s'exerce au contraire une puissante pression réactionnaire de la bourgeoisie et de ses agences réformistes, comme aux Etats-Unis, en Angleterre, au Canada, en Australie, en Belgique, etc., de résister à cette pression et de ne pas nous départir d'une ligne de classe claire et ferme; il nous sera surtout impossible, en cas de guerre générale, de nous orienter correctement et efficacement afin d'assurer le triomphe des forces révolutionnaires sur le capitalisme et, au cours de la lutte, sur la bureaucratie soviétique elle-même.

Dans tous les cas où l'antistalinisme sectaire et mécanique, qui a confondu la direction avec le mouvement des masses ou qui n'a pas saisi le caractère contradictoire du stalinisme, y compris de l'action de la bureaucratie soviétique, a pris le dessus dans nos organisations, cela a conduit notre mouvement au désastre pratique et à la désorientation politique et théorique complète. Tel fut le cas de certains de nos mouvements pendant la guerre et lors de sa liquidation en Europe. Tel fut surtout le cas de certaines tendances de notre mouvement en Chine et, en partie, en Indochine.

Pourrons-nous renouveler de telles erreurs? Pourrons-nous vivre côté à côté avec une révolution qui se développe et qui, les armes à la main, combat l'impérialisme et porte en même temps des coups sensibles, parfois mortels, aux classes possédantes indigènes (comme c'est le cas des révolutions asiatiques en cours), et nous contenter de notre vieille attitude envers les Partis Communistes qui disagent ces révolutions, quand ces partis, appliquant la politique stricte du Kremlin, collaboraient avec l'impérialisme et l'ennemi de classe?

Pourrons-nous envisager la préparation et la possibilité d'une guerre générale et négliger de nous rapprocher dès maintenant de la base des Partis Communistes qui polarisent encore dans plusieurs pays importants de l'Europe et de l'Asie les masses prolétariennes et coloniales les plus aptes à la lutte contre la guerre des impérialistes, les plus valables dans la lutte pour la révolution?

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Comment serons-nous alors capables de mener notre lutte contre les préparatifs de guerre de l'impérialisme, ce qui signifie la lutte pour désarmer et vaincre la bourgeoisie par les masses révolutionnaires ?

Comment pouvons-nous espérer opérer notre jonction avec les forces révolutionnaires qui jailliront de cette lutte et se lanceront inévitablement à l'assaut du capitalisme et de l'impérialisme, et les dresser au cours de la lutte même contre la bureaucratie soviétique aussi ?

Si inattendu que cela puisse paraître de prime abord, les nouvelles conditions dans lesquelles se trouvent placés les Partis Communistes dans les pays asiatiques qui connaissent actuellement une révolution, nous dictent, comme attitude générale envers eux, grossièrement, celle d'une opposition de gauche qui lui accorde un appui critique. Par exemple au lendemain de la victoire de Mao-Tse-Tung, notre mouvement en Chine, au lieu d'ignorer ou de minimiser cette victoire et de continuer d'attaquer le PC chinois sur une base qui était absolument juste lors de la politique trahissante de ce parti (quand il se soumettait à la direction politique de la bourgeoisie et collaborait avec Tchang-Kai-Chek), aurait dû, à mon avis, tenir aux masses chinoises le langage suivant :

Le Parti Communiste chinois, poussé, par le mouvement révolutionnaire des masses, bénéficiant de la dislocation intérieure avancée des classes possédantes indigènes et de la faiblesse de l'impérialisme, et ayant été obligé au cours des événements et sous la pression des masses, de changer en partie sa ligne qui le soumettait à la direction politique de la bourgeoisie dans l'accomplissement de la révolution en Chine, est arrivé au pouvoir. Ceci constitue une victoire importante et ouvre les possibilités d'une marche en avant de la Révolution et de son triomphe final par l'instauration d'un véritable pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans pauvres chinois. Car le caractère prolétarien du pouvoir qu'il faut assurer reste le problème-clé de la Révolution. Nous, trotskystes, qui avons toujours défendu la théorie que la révolution chinoise ne peut vaincre que sous la direction politique du prolétariat et de son avant-garde révolutionnaire, défendrons les conquêtes réalisées, ainsi que chaque pas fait, dans la direction de l'instauration d'un pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans pauvres chinois. Nous donnons un appui critique au PC chinois et au gouvernement de Mao-Tse-Tung, et nous réclamons notre existence légale en tant que tendance communiste du mouvement ouvrier.

Une telle déclaration et une telle attitude, grossièrement, auraient des chances d'être comprises par un certain nombre d'éléments sensés de l'avant-garde révolutionnaire en Chine, par tout prolétariat conscient, et mettrait la direction du PC chinois devant le dilemme : soit accepter notre existence légale, soit nous imposer

l'illégalité, qui démontrerait son caractère bureaucratique et stalinien.

En Europe, où les Partis Communistes manœuvrent les masses prolétariennes pour assurer le succès de la politique extérieure de la bureaucratie soviétique et ses buts spéciaux dans chaque pays, et ne luttent aucunement pour la révolution et la prise du pouvoir, une telle politique envers ces partis est naturellement exclue. Par contre, se rapprocher de leur base, se lier à elle dans toute action de front unique possible contre les préparatifs de guerre des impérialistes, et lui souligner les possibilités révolutionnaires de la période, que les directions stalinienne cachent consciemment, est un devoir essentiel de toutes nos organisations qui agissent dans des pays où la majorité de la classe ouvrière suit les Partis Communistes. Plus près de la base de ces partis, tel est notre mot d'ordre dans tous ces pays, et qui résulte de l'analyse de la situation et de ses perspectives.

Dans les pays où le stalinisme est pratiquement inexistant ou exerce une influence faible sur les masses, les organisations ou les courants trotskystes s'efforceront de devenir dans les années à venir la direction principale du prolétariat: aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, au Canada, dans toute l'Amérique latine, en Australie, en Indonésie, peut-être aux Indes. C'est là que réside beaucoup plus que dans les pays où sévit encore l'influence stalinienne, l'avenir essentiel immédiat de notre mouvement.

Certains de ces pays jouent un rôle clé dans la situation internationale et restent, par les conditions de leur développement économique, des terres de prédilection pour la construction socialiste: les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne. L'avenir du stalinisme est barré dans ces pays.

Le développement de notre mouvement aux Etats-Unis en particulier, influencerait tout le cours du mouvement ouvrier international, accéléreraient la crise et la décomposition du stalinisme.

D'autres variantes sont naturellement possibles, comme celle qui est apparue à un certain moment avec le cours progressif de la révolution yougoslave, avant le dernier tournant de ses dirigeants. Il est difficile de prévoir les formes précises par lesquelles passera le renforcement du courant révolutionnaire conscient, et les formes qu'épouseront la décomposition et l'élimination inévitables du stalinisme. Il est difficile aussi de décrire toutes les évolutions tactiques auxquelles notre mouvement aura recours pour mieux se lier aux masses et pour progresser.

Depuis la liquidation de la guerre et particulièrement depuis le II^e Congrès mondial de notre Internationale, les progrès de notre mouvement ont été indéniables. Ils s'expriment dans la rupture décisive effectuée par la plupart de nos organisations avec une illusion d'activité révolutionnaire en dehors du mouvement réel des masses et ses particularités dans chaque pays; dans la recherche réelle,

QUATRIÈME INTERNATIONAUX

consciente, ressentie par les cadres et les militants, d'une voie d'accès là où passe dans chaque pays le mouvement des masses, ou des courants essentiels de celui-ci; dans le travail patient, méthodique, de longue haleine entrepris dans ces courants afin de provoquer une différenciation révolutionnaire dans leurs rangs, selon les possibilités mûries de leur propre expérience et des conditions objectives; dans la prolétarisation avancée de nos organisations et de leurs directions, qui est le gage le plus sûr de l'application et de la poursuite d'une telle politique vers la classe, avec la classe.

Ces progrès ont été rendus possibles grâce à la solidité de notre orientation théorique, à la solidité indestructible du trotskyisme, et grâce au caractère révolutionnaire de la période. C'est le renforcement de ce dernier dans les années à venir, ce sont les perspectives révolutionnaires grandissantes qui dominent de plus en plus la scène historique, qui nourrissent notre optimisme révolutionnaire et notre confiance absolue dans les destinées du trotskyisme, expression consciente du courant communiste de notre époque.

Au moment de tirer ce numéro nous parviennent les informations suivantes :

ETATS-UNIS. — A Los Angeles, Myra Tanner Weiss, candidate du Socialist Workers Party (trotskyste) au Conseil de l'Enseignement de cette grande cité industrielle de la côte ouest, a obtenu, après avoir mené une ardente campagne de lutte contre la guerre, 18.569 voix, soit plus de 6 % des suffrages.

SUISSE. — Le 18 mars s'est tenue à Zurich une Conférence convoquée par la Proletarische Aktion, à laquelle assisté-

rent des militants provenant de la social-démocratie et du stalinisme. Ils décidèrent de travailler à la constitution d'un parti révolutionnaire, et de commencer en menant campagne aux élections cantonales de quatre districts ouvriers du canton de Zurich.

Une scission s'est produite dans le « Parti du Travail » (stalinien) dans le canton de Genève. De vieux dirigeants locaux ont constitué une Union socialiste qui aurait l'appui d'un millier de travailleurs à Genève. Cette organisation possède des élus au Conseil municipal de Genève et publie un journal, l'Echo du travail.

- Le PCI dans les élections : réponse à l'argument de division
Réponses et schémas d'intervention dans la campagne électorale
10 pages ronéo, R.V. B.E.

- Projet de résolution sur la question française adoptée par le 3^e congrès mondial - présumé septembre 1951
 - Le PCI doit s'orienter avant tout vers les ouvriers communistes
 - Le Front unique de fait avec les ouvriers communistes
 - L'activité syndicale
 - L'activité dans la jeunesse doit être centrée sur la lutte contre la guerre
 - La signification de la situation de la section française7 pages ronéo, 3 R.V. 1 recto, B.E.

NOTES POLITIQUES

- LA VERITE n°263, supplément - 1^e quinzaine de janvier 1951
 - Préparation de la Conférence nationale de "l'Unité"
 - Bulletins intérieurs préparatoires au congrès
 - Renouvellement des cartes 1951
 - Note du secrétariat
 - Ecoles de cadres de la région parisienne4 pages ronéo, R.V. B.E.
- LA VERITE n°264, supplément - 2^e quinzaine de janvier 1951
 - Campagne de soutien du parti à la préparation de la conférence nationale de "l'Unité"
 - Ecoles de cadres
 - Préparation du 7^e congrès du PCI4 pages ronéo, R.V. B.E.
- LA VERITE n°265, supplément - janvier 1951

Cette note rappelle que les textes suivants paraîtront prochainement pour la préparation du 7^e congrès du PCI :

 - Bulletin de discussion sur "Là Vérité"
 - Rapport d'orientation
 - Rapport syndical
 - Rapport jeune
 - Rapport brigade
 - Bulletins de discussion6 pages ronéo, R.V. A.B.E.

.../...

. LA VERITE n°266, supplément - 1^e quinzaine de février

1. Recul du 7^e congrès national
2. Financement du congrès
3. Une précision à propos de la lutte contre les 18 mois
4. Renouvellement des cartes 1951
5. Conférence de "l'Unité"
6. Permanences

4 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°268, supplément - 1^e quinzaine de mars 1951

1. Tenue du Comité central et recul du congrès
2. Conférence nationale de "l'Unité"
3. Solidarité à l'égard du prolétariat espagnol
4. Pour une action de soutien permanent de "La Vérité"
5. Service Editions Librairie

6 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°269, supplément 2^e quinzaine de mars 1951

1. Le mouvement de grève de la RATP
2. Résolution de la cellule de Courbevoie
3. Réponse du Bureau politique
4. Convocation du Comité central

5 pages ronéo, 2 R.V. 1 recto B.E.

. LA VERITE n°271, supplément 2^e quinzaine d'avril 1951

Compte-rendu du Comité central des 7 & 8 avril 1951

1. Préambule : pourquoi le recul du congrès ?
2. Ordre du jour du Comité central
3. Résolutions et votes
4. Résolution politique adoptée
5. Déclaration des camarades Pierre Frank, Privas, Corvin, Minguet, Michèle Mestre, ayant souscrit à la thèse du 9^e plenum du Comité Exécutif International .
6. Déclaration de la majorité du Comité central
7. Annexe : lettre du Secrétariat International

30 pages ronéo, R.V. B.E.

. LA VERITE n°272, supplément 1^e quinzaine de mai 1971

1. Campagne de souscriptions électorales
2. La crise du PCF dans le Nord
3. Déclaration de la majorité du Comité central
4. Convocation du Comité central
5. Composition du secrétariat du parti
6. Errata à la note politique précédente
7. S.E.L.
8. Changements d'adresses

6 pages ronéo, R.V. B.E.

.../...

- LA VERITE n°273, supplément 2^e quinzaine de mai
Campagne électorale : résolution sur les élections législatives
6 pages ronéo, R.V. B.E.
- LA VERITE n°273, supplément 2^e quinzaine de mai
Note sur le PCF pour servir aux interventions dans la campagne électorale
6 pages ronéo, R.V. B.E.
- LA VERITE n°274, supplément 1^e quinzaine de juin
Note sur le R.P.F. pour servir aux interventions dans la campagne électorale contre De Gaulle
8 pages ronéo, R.V. B.E.
- LA VERITE n°274, supplément 1^e quinzaine de juin
Note sur la SFIO : plan d'intervention pour les orateurs et contradicteurs
6 pages ronéo, R.V. B.E.
- LA VERITE n°275, supplément 1^e quinzaine de juin
Notes sur l'Indochine pour servir aux interventions anticolonialistes
9 pages ronéo, 4 R.V., 1 recto B.E.
- LA VERITE n°281, supplément septembre 1951
Note politique sur les tâches du parti : la laïcité et les salaires ; la politique du PCF ; soutien à "La Vérité"
8 pages ronéo R.V. B.E.
- LA VERITE n°282, supplément septembre 1951
 1. Compte-rendu du Comité central des 29 & 30 septembre
 - a) Travaux du 3^e congrès mondial
 - b) Résolution d'orientation générale du PCI
 2. Campagne de vente de "La Vérité"

23 pages ronéo, 11 R.V. 1 recto B.E.
- LA VERITE n°283, supplément octobre 1951
 1. Augmentation des cotisations et phalanges
 2. Résolution sur les tâches
 3. Campagne de vente de "La Vérité"
 4. Comment les camarades de l'Hérault ont travaillé sur la défense de la laïcité

12 pages ronéo R.V. B.E.
- LA VERITE n°285, supplément novembre 1951
 1. Préambule du secrétariat du PCI sur le travail en direction des combattants de la paix
 2. Intervention du camarade Renard aux Assises de la paix chez Renault le 10 novembre 1951
 3. Mise en garde

10 pages ronéo, R.V. B.E.

.../...

. LA VERITE n°285, supplément novembre 1951

1. Résolution jeune
2. Circulaire de la rédaction de "La Vérité"
3. Informations

8 pages ronéo R.V., B.E.

. LA VERITE n°286, supplément décembre 1951

1. Résolution sur "l'indépendance nationale"
2. Campagne de "La Vérité"

7 pages ronéo, 3 R.V. 1 recto, B.E.

. LA VERITE n°287, supplément décembre 1951

1. Les campagnes politiques de "La Vérité" dans la période actuelle
2. Pourquoi les staliniens ont annulé la manifestation du 21 décembre .

10 pages ronéo, R.V. B.E.

COMITES CENTRAUX

. COMITE CENTRAL DES 6 & 7 JANVIER 1951

Projet de résolution

- La France dans le bloc atlantique
- Le problème colonial
- La politique intérieure de la bourgeoisie française
- La crise des partis ouvriers
- Les tâches actuelles
- Conclusion

11 pages ronéo, 5 R.V. 1 recto A.B.E.

Question de la direction, CC des 6 & 7 janvier 1951

- Rapport de Frank sur la direction : cas de Michèle Mestre
- Interventions de Lambert, Livingstone, Privas

2 pages dactylographiées, papier pelure recto B.E.

. PROCES-VERBAL DU CC DES 6 & 7 JANVIER 1951

Discussion et interventions : la discussion complète est manuscrite sur papier demi-format 15 X 21 B.E.

. COMITE CENTRAL DES 7 & 8 AVRIL 1951

Ordre du jour :

- Rapport international : rapporteur Privas
- Rapport sur l'Angleterre
- Rapport sur la situation française
- Congrès du parti
- Renouvellement du BP s'il y a lieu et questions diverses
- Rapport de Bleibtreu

67 pages dactylographiées papier pelure recto B.E.

. COMITE CENTRAL DES 29 & 30 SEPTEMBRE 1951

Résolution d'orientation générale de la section française

1. Le PCI doit s'orienter avant tout vers les ouvriers communistes
2. Le Front unique de fait avec les ouvriers communistes
3. L'activité syndicale
4. L'activité dans la jeunesse doit être centrée sur la lutte contre la guerre

Texte adopté par le BP par 6 voix pour un contre

8 pages ronéo R.V. B.E.

DOCUMENTS DIVERS

. Un dossier

Lettres du secrétariat comprenant des lettres de militants, les réponses du Bureau politique ainsi que plusieurs lettres adressées au Cartel d'action laïque et à diverses organisations politiques .

. Un dossier

Procès-verbaux du secrétariat du Bureau politique

Ces procès-verbaux sont sur papier pelure, dactylographiés, et s'étalent du 16 janvier 1951 au 21 décembre 1951

33 pages papier pelure recto B.E.

. Une collection complète de tracts diffusés dans les entreprises et les localités en dépôt au CERMTRI comprend "La Vérité", organe du PCI et les "Tribunes libres pour l'unité diffusées par les militants regroupés autour du journal "L'Unité".

